

Commentaires

sur l'Évangile

selon saint Luc

pour Radio-Fidélité

Luc 1,5-25

Nous voici depuis avant-hier dans la semaine préparatoire à Noël. Nos évangiles en saint Matthieu et saint Luc sont ceux qui précèdent la naissance de JESUS.

Aujourd'hui l'Evangile selon saint Luc nous présente l'annonce faite à Zacharie. Demain ce sera l'annonce faite à Marie. L'annonce faite à Zacharie se solde par le mutisme alors que celle faite à Marie débouchera sur une course audacieuse vers les monts de Judée. Vous ne trouvez pas cela injuste ?

Saint Luc prend soin de nous présenter Zacharie et Elisabeth comme des justes devant DIEU, "*suivant les commandements et les préceptes du SEIGNEUR d'une manière irréprochable*". Pourquoi donc cette stérilité d'Elisabeth : DIEU oublierait-Il, se moquerait-Il de ceux qui veulent sincèrement Le servir ?

Ce n'est pas se moquer de quelqu'un que d'en faire le père, la mère de celui qui sera "*le plus grand des prophètes*", "*le plus grand des enfants des hommes*" selon les paroles de JESUS Lui-même ! Jean, comme son nom l'indique, est une grâce extraordinaire !

Ne convenait-il pas que cette grâce soit attendue, d'une attente vraie, persévérante, purifiée ?

Il y avait longtemps que Zacharie avait supplié DIEU de lui donner une descendance... il n'y croyait plus... il était devenu avec sa femme trop âgés... l'histoire d'Abraham et de Sara, bien sûr, il la connaissait... mais il y avait bien longtemps que DIEU n'agissait plus ainsi !... Zacharie ne veut plus se faire "avoir" : comme Abraham, comme Gédéon, il demande un signe, un signe à l'Ange qui lui est apparu dans le Temple, comme si cette présence n'était pas suffisante !

Zacharie demande un signe alors que la naissance d'un enfant en sa vieillesse, annoncée par Gabriel, n'est que le prélude d'une œuvre infiniment plus merveilleuse, car cet enfant préparera au SEIGNEUR un peuple capable de L'accueillir... La voilà l'immense nouvelle ! Et Zacharie demeure centré sur son problème de vieillesse !

Comme Ezéchiel rendu muet jusqu'à l'annonce de la prise de Jérusalem, Zacharie est rendu muet... Les paroles de l'ange s'accompliront au temps voulu... C'est vrai : le temps de DIEU n'est pas celui de notre impatience, le regard de DIEU est infiniment plus large que le nôtre. DIEU connaît les maturations nécessaires, DIEU sait ce qui convient à chaque instant... et l'accomplissement viendra à l'heure choisie.

- Et vous, êtes-vous de vieux croyants qui assistez au déclin inévitable de la foi et de l'Eglise ?...
- Etes-vous des Zacharie qui demandez à DIEU des signes alors que DIEU vous demande d'être signes pour les autres ?...
- En ce Noël 2001, ouvrons-nous, ouvrons nos yeux et notre cœur aux signes du renouveau que le SEIGNEUR veut pour son Eglise, laissons-nous ajuster au Dessein de DIEU, un Dessein plus grand, plus profond, que ce que nous pouvons en comprendre...

19 décembre 2001 – Semaine préparatoire à Noël

Luc 1, 26-38

Notre Carême se trouve interrompu, en ce 25 mars, par la solennité de l'Annonciation du SEIGNEUR. Neuf mois avant de fêter la naissance de JESUS, nous écoutons le récit de sa conception avec cette visite de l'Ange Gabriel à Marie. Evidemment, c'est un récit tissé d'allusions aux Ecritures...

Pourquoi l'Ange Gabriel ? L'Ange Gabriel avait été l'ange chargé d'expliquer à Daniel le mystère des derniers temps (vous pouvez relire les chapitres 8 et 9 du Livre de Daniel). C'est aussi à une autre prophétie du Livre de Daniel (au chapitre 7, avec la vision du Fils de l'homme) que renvoie la parole de Gabriel à Marie quand il dit que "*son Règne n'aura pas de fin*".

J'en viens à la question mystérieuse de Marie : "*Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ?*"

Et je vous propose une traduction différente : "*Comment cela sera-t-il si je ne connais pas d'homme ?*"

Par cette question, Marie montre qu'elle a très bien compris de quoi il s'agit : Marie n'est ni naïve, ni ignorante des Ecritures...

Le prophète Isaïe, 8 siècles auparavant, avait annoncé la naissance d'un héritier à David au moment où se posait de façon dramatique la question de la survie même de la dynastie davidique. Par cette naissance annoncée au roi Achaz par Isaïe (c'est la 1^{ère} lecture de ce jour), DIEU manifestait sa fidélité.

Isaïe avait dit : "*Voici que la jeune femme (la jeune épousée – *almah* en hébreu) est enceinte, elle enfantera un fils...*". De fait, Ezéchias va naître qui succédera à son père en 726, et qui sera un des meilleurs rois de l'histoire d'Israël. Et pourtant, Ezéchias décevra aussi ...

En tout cas, dans la méditation priante du peuple juif, la prophétie d'Isaïe sera reprise, réinterprétée, et les croyants attendront la naissance d'un messie, d'un successeur de David qui accomplirait enfin les promesses de justice et de paix...

Au 3^{ème} siècle avant JC, quand les Ecritures vont être traduites en grec à Alexandrie où vivait une importante communauté juive, les traducteurs ne traduiront pas le mot hébreu "*almah*" par '*jeune femme*', mais par le mot grec "*parthénos*", "*vierge*". C'est le terme qui est utilisé pour la fille de Jephthé qui meurt sans avoir "*connu d'homme*" (vous pouvez lire Juges 11,37-39).

La Révélation n'est pas figée : dans la prière et l'étude, il y a comme une maturation de l'espérance qui s'opère et des générations de croyants vont accueillir cette Promesse d'un Messie qui naîtra d'une vierge.

Simplement, si naître d'une femme stérile ou âgée est un événement plusieurs fois recensé dans l'histoire de l'Alliance, naître d'une vierge est une grande première ! *Comment cela se fera-t-il ?* Marie a le droit de poser cette question ; poser cette question montre qu'elle a parfaitement compris l'enjeu de la visite de l'Ange...

La réponse de l'Ange Gabriel nous dit que la conception de JESUS en Marie est de même nature que le Mystère eucharistique : c'est par la Puissance de l'ESPRIT-SAINT que Marie va pouvoir concevoir cet Enfant, c'est par la Puissance de l'ESPRIT-SAINT que le pain et le vin deviennent Corps et Sang du CHRIST, afin que nous puissions devenir Corps du CHRIST et participer à la Vie Trinitaire !

Avec Marie, apprenons à écouter de toutes nos oreilles la Parole de DIEU !

Avec Marie, apprenons à accueillir le Mystère eucharistique, le Mystère du Corps du CHRIST : Il est le Lieu de l'Alliance du DIEU Vivant avec notre humanité !

Mardi 25 mars 2014 – Solennité de l'Annonciation du SEIGNEUR

Luc 1,46-56

Connaissez-vous le cœur de Marie ? En voici la photographie, l'instantané, le Magnificat !

Posons-nous la question : *par quoi est habité le cœur de Marie ?*

❖ **Par la foi vive** : une foi qui fait mémoire de ce que DIEU a fait pour elle et pour son peuple. DIEU est pour Marie un DIEU Sauveur, un DIEU puissant qui fait des merveilles, un DIEU Saint, un DIEU miséricordieux, un DIEU qui relève, un DIEU fidèle...

La foi seule habite le cœur de Marie, parce que ce cœur est humble, ce cœur a accepté de se laisser façonner par toutes les humiliations de la vie quotidienne.

Marie est la plus petite créature des créatures, la plus petite d'entre nous, parce qu'elle ne se reçoit que de l'Amour miséricordieux. Elle ne vit que sous le regard de cette Amour.

Par quoi est habité encore est habité le cœur de Marie ?

❖ **Par l'espérance persévérante** : une espérance qui s'appuie sur l'action de DIEU derrière les apparences, qui voit l'avenir selon DIEU au sein même des incertitudes du présent ; une espérance qui se traduit en patience dans les contradictions et les épreuves... une espérance qui est crainte amoureuse à l'égard de DIEU, et désintéressement dans le service du prochain.

Marie est la plus joyeuse d'entre nous, parce que sa joie ne se fonde pas sur de faux désirs, mais sur l'action de DIEU.

Par quoi enfin est habité le cœur de Marie ?

❖ **Par la charité, par un amour fervent de DIEU et de son prochain.** Dans le Magnificat, quel amour de Marie pour les humbles, les affamés, pour son peuple ! Et surtout quel amour pour son DIEU ! Son cœur s'est laissé remplir par l'amour de DIEU, son cœur éclate d'amour, son esprit exalte en DIEU son Sauveur !

Marie est la plus amoureuse d'entre nous parce que son cœur est centré en DIEU et son amour du prochain est débordement de l'amour du DIEU en elle.

Merci, Marie, de nous avoir partagé ta prière ! Merci, Marie, de nous avoir ouvert ton cœur !

Merci, SEIGNEUR, d'avoir choisi Marie pour être la Mère du Serviteur, de l'Agneau vainqueur !

Merci de lui avoir confié ce Cœur Immaculé dont la puissance se manifeste plus particulièrement en notre temps !

Merci, SEIGNEUR, pour les pauvres, les humiliés que Tu nous invites à devenir avec Marie. Tu leur fais le don de la joie et de l'action de grâce !

Merci SEIGNEUR pour la Sainteté de ton Nom que Tu veux déployer pour nous aujourd'hui !

Merci !

Magnificat !

Mardi 22 décembre 1998 – Semaine préparatoire à Noël

Luc 1,46-56

Nous voici à quelques heures de Noël, de la naissance du Verbe en notre monde, en notre humanité plongée dans la nuit... "*Le CHRIST aurait beau naître des milliers de fois à Bethléem, s'Il ne naît pas en ton cœur, cela ne te sert à rien*" disait à peu près Angelus SILESIUS (17^{ème} siècle).

En ce deuxième Noël de l'année jubilaire, le CHRIST est-Il, va-t-Il naître en ton cœur ?

Unis-toi à Marie qui le portes et veut Te le donner. Quelques semaines après l'Annonciation, déjà elle Le portait à Elizabeth et à son enfant ! Car la mission de Marie est de porter l'Emmanuel aux hommes.

Unis-toi à Marie en son cantique d'action de grâces, en ce magnificat de jubilation. Peut-être trouves-tu ce langage étrange : ce chant est tissé de tant de réminiscences des Ecritures... faudrait-il être exégète, diplômé en sciences bibliques, pour partager la prière et la joie de Marie ?

Les commentaires pourront être utiles, mais d'abord et toujours ton désir, ta volonté de te nourrir de la Parole, de te laisser transformer, convertir par Elle dans la puissance de l'ESPRIT-SAINT !

Laisse-toi porter par Marie et ses paradoxes !

En face de DIEU et des hommes : elle n'est que créature, mais c'est cela même qui la rend suprêmement audacieuse, "*car voici, dès cet instant, tous les âges me diront bienheureuse !*"

Mais elle a conscience d'être aimé gratuitement par DIEU : "*Il a posé son regard sur l'humiliation, la bassesse de son esclave !*" Marie n'est rien par elle-même et pour elle-même : elle est donc capable d'accueillir dans la confiance l'initiative prodigieuse de DIEU : en elle commence les temps nouveaux, les temps d'une humanité renouvelée, d'une humanité devenant capable de Vie divine, de Vie Trinitaire, le temps de l'Homme vraiment créé à l'Image et à la ressemblance du DIEU Vivant !

Toi qui t'es associé au Jubilé fêté par l'Eglise, toi qui peut-être ne l'as pas encore fait, dans quelques jours, vas-tu refermer la parenthèse avec nostalgie et ressentiment ?

Avec Marie, et en Elle, veux-tu recueillir cette grâce immense du Jubilé, veux-tu accueillir, recueillir cette grâce d'une Présence plus intense de DIEU en ton cœur, en ta vie, et autour de toi au sein de la vie la plus quotidienne, la plus banale, la plus discrète, la plus oubliée ?

Comme en Marie, DIEU S'invite en toi incognito pour rayonner amoureuxment sur le monde qui t'entoure !

Avec Marie, en Elle, reçois le Corps du CHRIST et deviens ce que tu as reçu !

Vendredi 22 décembre 2000 – Semaine préparatoire à Noël

Luc 1, 39 - 56

Saint Luc nous a raconté l'annonciation de la naissance de Jean faite à Zacharie, puis l'annonciation de la naissance de JESUS faite à Marie ; et voici qu'il nous livre maintenant le récit de la rencontre des deux futures mamans : celle d'une femme âgée, et jusque-là stérile, avec une jeune fille portant le secret d'une conception virginale inédite... Qu'elle est belle, cette rencontre voulue par DIEU pour la joie et la croissance de la foi de l'une et de l'autre !

Qui pouvait partager avec Elisabeth cet évènement d'une grossesse tenue cachée pendant cinq mois, sinon Marie ? Et qui pouvait accueillir le secret de Marie, sinon Elisabeth ? Mais cette rencontre n'est pas une rencontre de simple amitié, elle est une Pentecôte !

C'est inspirée par l'ESPRIT-SAINT qu'Elisabeth répond à la salutation de Marie : " *D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* " Avant même que Marie lui ait confié son secret, Elisabeth reconnaît en Marie la mère du CHRIST. En son ventre l'enfant a tressailli d'allégresse et Elisabeth en livre la signification prophétique...

Et quel plus grand compliment pour Marie que ce qui suit : " *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur !* "

Cette rencontre est donc celle de la foi, la foi en l'œuvre de DIEU, la foi en un DIEU qui vient accomplir son Alliance, accomplir la Promesse faite déjà il y a bien longtemps...

De cette rencontre, de cette "Visitation", je voudrais noter trois choses :

1. Combien il est important de se rencontrer pour partager notre foi ! En échangeant sur nos expériences de foi, nous approfondissons notre expérience, nous confirmons l'autre dans sa foi et nous sommes confirmés dans la nôtre, nous nous découvrons comme frères et sœurs animés par le même ESPRIT...
2. Ce sont deux femmes qui sont les deux acteurs de cette Visitation avec les deux enfants qu'elles portent. Zacharie et Joseph pour le moment sont absents... Les hommes ont un temps de retard sur les femmes : la joie de porter la vie est propre aux femmes, cette joie leur est réservée. Sans doute est-ce pour cela que la prêtrise est réservée aux hommes, il faut bien une compensation...
3. Mais le plus important est ceci : c'est l'ESPRIT-SAINT qui est l'acteur principal de la rencontre ! C'est Lui qui a couvert Marie de son Ombre et l'a guidée à la rencontre d'Elisabeth, c'est Lui qui suscite en l'enfant que porte Elisabeth un tressaillement de joie et en donne l'interprétation à la maman, c'est Lui qui inspire le cantique de Marie... C'est Lui aussi qui S'invitera dans nos rencontres quand nous cherchons à approfondir la Parole de DIEU et ses appels dans nos échanges...

Mardi 31 mai 2016– Fête de la Visitation

Luc 2, 41-51

C'est dans le contexte du Cœur Immaculé de Marie, mémoire devenue obligatoire, que nous écoutons ce passage bien connu du recouvrement de JESUS au Temple. La phrase-clé devient donc la dernière : "***Sa mère gardait dans son cœur tous ces évènements***".

Marie garde dans son cœur tous ces évènements ; l'évènement joyeux de la visite des bergers à la crèche de Bethléem... l'évènement déjà douloureux de l'absence de JESUS pendant trois jours à l'âge de douze ans.

Le cœur de Marie souffre alors et, cette souffrance, elle l'exprime, elle la nomme : "*Pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en Te cherchant, ton père et moi !*" Souffrance de l'inquiétude, ô combien humaine ! Souffrance aussi dans l'incompréhension de la réponse inattendue et déroutante de JESUS. Mais en tout cela, le cœur de Marie ne se ferme pas sur lui-même, Marie n'accueille aucun soupçon sur DIEU...

Le cœur de Marie fait confiance en DIEU qui conduit toutes ces choses et qui en son temps fera produire son fruit à la vigne émondée. Le cœur de Marie est immaculé : le cœur de Marie souffre, mais il reste dans la paix tout en gardant cette sensibilité ardente que le péché nous fait perdre. Marie en cette épreuve est la digne fille d'Abraham, ne serait-elle pas plus qu'Abraham ?

L'évangile nous dit que ses parents n'ont pas compris la réponse de JESUS : "*Et pourquoi Me cherchez-vous ?*"... En effet, cet évènement ne recevra sa pleine lumière que 20 ans plus tard : dans la mort de JESUS, le vendredi-saint, et sa Résurrection au 3^{ème} jour.

En retenant ces évènements, en acceptant dans la paix de ne pas comprendre, le cœur immaculé de Marie est mis en mesure d'accueillir une foi toujours plus profonde en Celui qui, après avoir suscité l'admiration des foules, devra faire face à un rejet violent des autorités et jusqu'au reniement des siens.

Sans attendre la Passion, tout au long de ces années obscures de Nazareth, le cœur de Marie aura été rendu plus attentif à percevoir le mystère caché de JESUS, cette relation toute particulière qui L'oriente en permanence vers son ABBA du Ciel.

A Marie, en ce jour, pourquoi ne pas demander une plus grande attention au mystère de JESUS qui affleure à chaque page d'évangile ? Une plus grande attention à la Présence invisible de l'AMOUR dans les évènements les plus quotidiens de notre vie ?

Prenez donc votre rosaire...

Samedi 28 juin 2003 – Mémoire du Cœur Immaculé de Marie

Luc 2, 41 - 51

En cette fête du Cœur Immaculé de Marie, qui ne fait qu'un avec la fête du Sacré-Cœur de JESUS célébrée hier, c'est l'évangile du recouvrement de JESUS à 12 ans au Temple qui nous est proposé. Et c'est l'occasion d'accueillir en Marie le modèle de la croyante mise à l'épreuve.

A 12 ans, le cœur du jeune JESUS est déjà pleinement habité par l'amour du PERE, par l'ESPRIT-SAINT : avant d'être provocation pour Marie et Joseph, la remarque de JESUS "*Ne savez-vous pas qu'il Me faut être chez mon PERE ?*" en dit long sur la croissance d'une relation unique entre JESUS et DIEU !

L'évangile ajoute qu'ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait, mais combien cette parole de JESUS a du nourrir la foi de ses parents au cours des années qui ont suivi, ces années où JESUS S'est immergé dans une vie quotidienne apparemment banale au village de Nazareth !

Oui, JESUS a vécu une croissance humaine et spirituelle : "*Il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant DIEU et devant les hommes*". Et Marie aussi a vécu cette croissance dans la confiance en l'œuvre de DIEU, et c'est elle qui pourra dire aux servants des noces de Cana : "*Faites tout ce qu'Il vous dira*".

A la croix, le cœur de Marie se redira les paroles de JESUS : "*Ma vie, nul ne la prend, mais c'est Moi qui la donne ... Il n'y a pas de plus grand amour que donner sa vie pour ceux qu'on aime...*" A la croix, Marie épousera pleinement la volonté de JESUS de Se donner dans l'obéissance devenue aveugle au Dessen du PERE...

Marie est celle qui a dit oui, un "oui" qui est le même à l'Annonciation ou à la Croix, un "oui" qui n'a pas cessé de grandir de l'Annonciation à la Croix ! Un "oui" à JESUS, "Image, Révéléateur du PERE" ; un "oui" aux évènements, un "oui" à l'ESPRIT-SAINT qui la guidait sur des chemins nouveaux ...

C'est en recevant Marie chez nous que notre "oui" pourra lui aussi se déployer en notre vie et nous apprendrons à dire : "*ce n'est plus moi, c'est CHRIST qui vit en moi !*"

Nous deviendrons de plus en plus nous-mêmes parce que notre "oui" deviendra un "oui" pleinement confiant en Celui qui veut, à travers les joies et les peines de notre vie, nous faire à son Image et à sa Ressemblance, en Celui qui nous a donné son FILS et nous donne sa Mère, en Celui qui donne l'ESPRIT...

Samedi 4 juin 2016 – Cœur Immaculé de Marie

Luc 3, 23-38

En ce samedi 6 janvier qui précède la fête de l'Epiphanie, la liturgie donne à choisir entre l'évangile du baptême de JESUS en saint Marc et celui de la généalogie de JESUS selon saint Luc... Peut-être auriez-vous préféré saint Marc, mais c'est saint Luc qui a été retenu !

Vous connaissez sans doute mieux la généalogie qui ouvre l'évangile selon saint Matthieu, une généalogie qui part d'Abraham et se compose de trois séries de quatorze noms pour arriver à saint Joseph "*l'époux de Marie, de laquelle est né JESUS, que l'on appelle CHRIST.*"

La généalogie de JESUS selon saint Luc est différente : elle part de JESUS et remonte jusqu'à Adam à travers 11 séries de sept noms. Dans cette généalogie, JESUS est bien fils de David, mais non de Salomon.

Le plus important est peut-être de constater que cette généalogie est donnée immédiatement après le récit du baptême de JESUS au Jourdain qui se termine par ces paroles venues du Ciel : "*Tu es mon fils : Moi, aujourd'hui, Je T'ai engendré.*" Or vous avez entendu la finale de la généalogie "*fils d'Adam, fils de DIEU.*"

Cette inclusion ne veut-elle pas nous dire qu'en JESUS l'humanité toute entière accueille la grâce de la filiation divine, la grâce de devenir pleinement "*à l'image et à la ressemblance de DIEU*", comme il est prophétisé à la 1^{ère} page de la Bible ?

Au baptême donné au Jourdain par Jean-Baptiste, JESUS a reçu l'appel du PERE à exercer sa mission. Celui qui désormais va vivre pour recevoir le Baptême de la Passion est Celui en qui se récapitulent toutes les générations humaines, toute l'histoire de l'humanité.

Demain, ce soir déjà, nous célébrons la fête de l'Epiphanie, la fête de la "*Manifestation*" du CHRIST. Le récit des Mages venus d'Orient pour saluer "*le Roi des Juifs qui vient de naître*" nous enseigne que tout homme est concerné par Celui qui, bien sûr, est "*le fils de David*" – car "*le Salut vient des juifs*" – mais qui plus encore est "*fils d'Adam*", en solidarité avec tout être humain pour lui partager la grâce de la Vie.

Ecoutons la fin de la 1^{ère} lecture de ce jour, qui est aussi la fin de la 1^{ère} lettre de Saint Jean :

*"DIEU nous a donné la Vie éternelle
et cette Vie est en son Fils.
Celui qui a le Fils possède la Vie ;
celui qui n'a pas le Fils ne possède pas la Vie.
Je vous ai écrit tout cela pour vous faire savoir que vous avez la Vie éternelle,
vous qui mettez votre foi dans le Nom du Fils de DIEU."*

Amen ! Alléluia !

6 janvier 2007 – Samedi avant l'Epiphanie

Luc 4, 24-30

"*Que cet homme vienne à moi, et il saura qu'il y a un prophète en Israël !*" Ainsi s'exclamait Elisée au sujet de Naaman et à l'adresse du roi d'Israël. Cette remarque nous en dit long sur le manque de foi du peuple et de ses dirigeants en ce 9^{ème} siècle avant J.C., et en ce Royaume d'Israël séparé du Royaume de Juda depuis plus d'un siècle.

Elie d'abord, Elisée ensuite, n'ont-ils pas été pris en leur temps pour des exaltés dont il fallait se méfier ? Et pourtant les vrais témoins du DIEU Vivant, les vrais prophètes, c'étaient eux : ils ont été les signes de la Colère de DIEU envers l'injustice, ils ont été les signes de la Tendresse de DIEU pour les petits, jusqu'à ressusciter les morts... Combien JESUS a-t-il pu Se reconnaître en eux !

Elie et Elisée n'ont pas laissé d'écrit, mais tout est prophétie en leur vie, comme en JESUS. Les situations auxquelles ils sont confrontés deviennent elles aussi prophétie.

Ainsi le veuvage était dramatique pour une femme qui perdait soutien et reconnaissance juridique. Et pourtant c'est la veuve de Sarephta, étrangère de surcroît, qui accueille le prophète Elie rejeté d'Israël et partage avec lui sa dernière ration, c'est elle qui attire la bénédiction divine au contraire d'une nation qui se tourne vers les idoles et se prive de la Présence de son DIEU... où était le véritable veuvage ?...

De même la lèpre excluait le malade de toute participation au culte, et donc de l'Alliance avec le DIEU Vivant. Or, c'est Naaman, un étranger lui aussi, qui va recevoir la guérison et confesser qu'il n'y a pas d'autre DIEU sur toute la terre que le DIEU d'Israël ! Le culte que DIEU attend, le sacrifice de louange, l'acte de foi véritable, le partage, ce sont des étrangers qui le pratiquent en vérité, alors que la haine, le meurtre, l'apostasie... s'installent dans le cœur de ceux qui croient trop bien connaître et JESUS et leur religion...

Et nous aujourd'hui :

Quels moyens prenons-nous en ce Carême pour purifier notre désir de DIEU, pour discerner et rejeter ce qui peut être infidélité, double langage ?

Quels moyens prenons-nous pour retrouver la ferveur et la justesse de la foi des commencements, à l'exemple d'un saint Casimir, ce jeune prince polonais, qui résiste à l'ambiance de son temps jusqu'à pratiquer l'objection de conscience au cours d'une guerre injuste menée par son père, ce qui lui valut trois mois d'emprisonnement...

Peuple de l'Alliance, ton DIEU te pardonne... mais veux-tu accueillir le pardon ?

4 mars 2002 – Lundi de la 3^{ème} semaine de Carême – Saint Casimir

Luc 4, 24-30 (commentaire de 2014)

Au début du chapitre 4 de l'Evangile selon saint Luc nous sont présentées les tentations de JESUS, conduit par l'ESPRIT-SAINT au désert après le baptême reçu de Jean-Baptiste. Et jusqu'au chapitre 9, saint Luc va nous raconter le ministère de JESUS en Galilée.

Mais tout ce ministère galiléen est résumé par saint Luc dans une scène inaugurale qui est la visite de JESUS à son village d'enfance et de jeunesse : Nazareth. JESUS, le jour du sabbat, prend la parole à la synagogue pour lire le passage d'Isaïe 61 : "*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres...*"

C'est la suite de ce passage que nous venons d'entendre : la réaction des auditeurs est celle d'un étonnement qui, au lieu de devenir émerveillement et action de grâce au DIEU Vivant, vire à la jalousie et au refus... Et JESUS en rajoute avec les références aux grands prophètes du passé !

Peut-être saint Luc a-t-il bloqué plusieurs visites de JESUS en une seule : en tout cas, saint Luc nous annonce qu'après un accueil premier, favorable mais ambigu, JESUS rencontrera l'hostilité et le rejet. Déjà la Passion est présente dès les débuts du ministère.

Pourquoi cet évangile a-t-il été choisi en ce lundi de la 3^{ème} semaine de carême ? Sans doute parce que JESUS évoque la figure du prophète Elisée guérissant au Nom du DIEU d'Israël Naaman, le général Syrien lépreux : c'est cette guérison, ou plutôt cette "purification" qui nous a été racontée dans la 1^{ère} lecture de ce jour. Je voudrais en tirer deux choses :

- Dans le cas de Naaman, sa forme de lèpre ne paraît pas spécialement contagieuse et ne l'empêche pas d'exercer le commandement de l'armée syrienne. Mais la lèpre devait le défigurer.

La lèpre déforme notre visage, le péché nous fait ressembler aux démons, à des monstres, et non à DIEU !.. Quel est le péché, le vice, la lèpre qui me déforme, qui me boursouffle, qui m'éloigne de la ressemblance à DIEU ? La colère ?... La jalousie ?... La vanité ?...

Et surtout quel est mon désir de retrouver cette ressemblance ?...

- 2^{ème} remarque : c'est une petite fille devenue esclave qui parle du prophète Elisée à sa maîtresse, ce sont les serviteurs de Naaman qui raisonnent leur maître pour l'amener à se baigner dans le Jourdain selon la parole du prophète Elisée : ce sont donc des petits qui sont les meilleurs instruments du SEIGNEUR.

Le DIEU d'Israël est un DIEU Puissant, mais ceux qui, à la manière de Naaman ou des habitants de Nazareth, imaginent un DIEU Se révélant dans la puissance et les apparences de la grandeur se font illusion : DIEU nous demande de L'accueillir dans la faiblesse de sa Parole, dans la simplicité d'un enfant, d'un serviteur...

Conclusion :

Ce n'est sans doute pas une Volonté générale de DIEU de faire que notre chair redevienne celle d'un petit enfant... mais c'est JESUS Lui-même qui nous dit aussi : "*Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux*" (Mt 18,3).

Bon Carême !

24 mars 2014 – Lundi de la 3^{ème} semaine de Carême

Luc 5, 12-16

Pourquoi ce récit de la guérison d'un lépreux alors que nous sommes encore dans le temps de la Nativité, et ce jusqu'à dimanche où nous allons célébrer le Baptême de JESUS au Jourdain ?

Le baptême de JESUS au Jourdain sera la manifestation de l'identité véritable de JESUS à Jean le Baptiste, et par Jean à ses disciples, et à tout le peuple. Jusqu'au baptême, JESUS aura vécu de façon cachée et ce que nous avons fêté à Noël et à l'Épiphanie, c'est le Mystère de cette identité de JESUS bien présente dès sa naissance. Tout est présent à la naissance, mais seule Marie, Joseph aussi pour sa part et quelques autres, ont pu accueillir cette Lumière.

Avec le baptême au Jourdain, toutes les paroles, tous les gestes de JESUS vont devenir pour tous sacramentels de ce qu'Il est ; toutes ses paroles, tous ses gestes traduiront et trahiront Celui qu'Il est en vérité.

Au Jourdain, près de Jean, JESUS Se mêlera à tous ceux qui ont entendu l'appel prophétique à la conversion, et qui viennent se baigner rituellement dans le Jourdain comme pour être lavés de leurs péchés, de leurs souillures... Mais est-ce de l'eau qui peut laver la souillure du cœur ?

JESUS Se baignera Lui aussi, malgré l'opposition du Baptiste, mais comme Il l'explique, c'est *"pour accomplir toute justice"*, la Justice de DIEU qui demande à son Serviteur de Se revêtir du péché du peuple et de ses maladies.

Le lépreux de notre évangile d'aujourd'hui se prosterne devant JESUS – connaît-il donc cette autre prophétie du Livre d'Isaïe, au chapitre 45 : *« devant Moi toute créature tombera à genoux, par Moi jurera toute langue en disant : Au SEIGNEUR Seul la Justice et la Force ! »*

"SEIGNEUR, si Tu le veux, Tu peux me guérir !" Comment le lépreux pourrait-il dire cela sans avoir dans le cœur la compréhension du poème du Serviteur souffrant : *"Le Juste, mon Serviteur, justifiera les multitudes, Il Se chargera de leurs péchés"* (Isaïe 53,11) ?

Et JESUS d'étendre la main, d'accorder sa communion au lépreux : *"Je le veux : sois purifié !"* JESUS a été touché au cœur par la demande du lépreux, et comme instinctivement Il prend sur Lui cette lèpre !

Instinctivement ? Peut-être ce mot ne convient-il pas pour exprimer cet accord si profond de JESUS avec la Volonté du PERE ?...

JESUS n'a pas à réfléchir savamment pour savoir ce qu'Il devrait faire ou ne pas faire ... en fonction du lépreux, mais aussi de ceux qui Le surveillent, en fonction d'un contexte politique et religieux ambiguë ..

S'il est noté que JESUS Se retire souvent à l'écart pour prier, c'est pour laisser mûrir en Lui la Volonté du PERE et sa Sagesse.

L'Enfant que nous avons fêté à Noël, c'est Celui dont la pureté, la sainteté est plus contagieuse que notre péché, mais cela il nous faudra toute la vie de JESUS, tout le Mystère Pascal pour le comprendre...

Écoutons St Jean, c'est la 1^{ère} lecture de ce jour : *"C'est Lui, JESUS, qui est venu par l'eau et par le sang"* (l'eau du Jourdain, le Sang de l'Agneau immolé sur la croix).

"Mes bien-aimés, qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que JESUS est le Fils de DIEU ?"

11 janvier 2008 – Vendredi après l'Épiphanie

Luc 5, 27-32

A la discussion sur le jeûne dans l'Evangile d'hier, en St Matthieu, la liturgie fait succéder aujourd'hui un récit de grand repas, en St Luc... Par contre notre 1^{ère} lecture, en ce samedi, prolonge celle d'hier au chapitre 58 d'Isaïe...

L'Evangile est le récit de l'appel de Lévi, un appel aussi radical que celui de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean ... : "*Suis-moi !*" Et la réponse l'est aussi : "*Abandonnant tout, l'homme se leva et se mit à Le suivre.*"

Mais il est rajouté aussitôt que Lévi lui offrit (à JESUS) un grand festin dans sa maison ! Quelle drôle de manière de tout quitter ! Elisée aussi avait pris le temps d'un repas avant de suivre Elie (1 R 19,19-21)... Mais ici JESUS lui-même participe au repas : ne sera-t-Il pas accusé d'être un glouton ou un ivrogne (Luc 7,31-34) ?

Les disciples de Jean-Baptiste, hier, s'adressaient directement à JESUS ; ici les pharisiens s'adressent aux disciples... peut-être comme le serpent s'était adressé à la femme dans le jardin... Les pharisiens sont des fervents, des purs, leur nom signifie "*séparés*". Et c'est bien une culture de la séparation qui régissait leur conduite et leurs rapports sociaux. Autant JESUS admire leur ferveur, autant Il n'entre pas dans cette culture, et c'est JESUS Lui-même qui répond d'abord avec une image, une parabole, celle du médecin et des malades, puis ajoutant : "*Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs en vue d'une conversion*". (Le chapitre 15 de l'Evangile selon saint Luc développera de nouveau ce thème avec les paraboles de la brebis et de la drachme perdue, avec la parabole du fils prodigue.)

Qui donc est JESUS pour oser remettre en question des règles de pureté qui ont été dans le passé si nécessaires pour maintenir la fidélité à la Loi ? Nécessaires pour ne pas confondre pur et impur ... JESUS est Celui dont le Cœur est assez pur pour voir dans le pécheur l'homme blessé mais toujours aimé de DIEU, JESUS est Celui que DIEU a envoyé dans le monde pour faire connaître que le PERE ne désespère de personne, que le PERE n'enferme personne dans son péché... A la séparation nécessaire pour un temps, et que les pharisiens poussent jusqu'à l'extrême, JESUS oppose une Alliance nouvelle qui exige une conversion du cœur plus radicale que l'adoption de pratiques extérieures.

Suis-je capable de reconnaître l'agressivité qui m'habite, les jugements que je porte sur les autres ? A quelle conversion, à quelle guérison JESUS m'appelle-t-Il en ce Carême ?

"*Faire disparaître le geste de menace, la parole malfaisante, donner de bon cœur*" au prochain... C'est cela "*devenir un jardin bien irrigué*", c'est cela "*rebâtir sur des ruines*"... pour reprendre des expressions de la Lecture d'Isaïe.

Oui, JESUS m'appelle à Le suivre : quel festin vais-je Lui proposer, que vais-je sacrifier avec joie en son honneur ?...

25 février 2012 – Samedi des Cendres

Luc 6,12-19

La montagne est le lieu de la rencontre avec DIEU, de la progression vers Lui. La nuit est le moment des ombres, le moment du combat spirituel, de la purification. JESUS aime les montagnes et Il aime aussi la nuit, Il est homme de prière et d'espérance.

Au matin, Il appelle à Lui douze disciples : son appel, sa Parole, l'intimité que les douze partageront désormais avec Lui les tirera du monde.

La plaine c'est le lieu de vie des hommes, c'est le monde qui n'aime pas les chemins escarpés, qui recherche plutôt la facilité...

Dans la plaine, il y a un grand nombre de disciples ; certains, beaucoup même se sépareront de JESUS quand son langage sera devenu trop fort pour eux. Dans cette foule, il y a aussi beaucoup de curieux, et beaucoup de malades... Ce JESUS est-Il le guérisseur efficace dont on entend parler ? Pourquoi pas moi ?...

Les grands absents de cette scène d'Évangile, ce sont les scribes, les responsables du peuple, les élites... tous ceux qui n'éprouvent aucun besoin de guérison, aucune faim ou soif de l'enseignement de JESUS, car ils sont repus de leur propre savoir.

Revenons à JESUS : d'où Lui vient cette force qui les guérissait tous ? Sinon de cette rencontre intime et prolongée de JESUS et de son PERE, une rencontre dans la solitude et dans la nuit. Mais entre JESUS et son PERE, les ténèbres ne sont plus ténèbres, la nuit comme le Jour illumine...

Ce secret de JESUS, les apôtres la partageront. A leur tour, ils iront en Judée, en Samarie, à Athènes, à Rome pour proclamer la Parole et guérir sur leur passage les malades mais ils seront devenus eux aussi des priants, ayant besoin de solitude, de cette solitude où ils se tiennent en présence de la Présence...

Tous nous sommes pris dans la plaine, faisant d'abord partie de cette foule sans berger, recherchant une guérison immédiate, et, au fur et à mesure de notre accueil de la Parole, nous devenons des disciples, nous devenons capables d'entendre l'appel à gravir la montagne, celle que saint Jean de la Croix a décrite, et alors JESUS nous renverra vers le monde.

A nous d'accueillir ce besoin d'une intimité toujours plus profonde avec Celui qui est la Résurrection et la Vie et toute guérison.

7 septembre 1999 – Mardi de la 23ème semaine du Temps Ordinaire

Luc 6, 20-26

Avez-vous essayé de faire la comparaison entre les neuf béatitudes en Saint Matthieu – elles sont données au début du Sermon sur la Montagne, chapitre 5, 3-11 - et les 4 béatitudes en Saint Luc que l'on vient d'entendre ?

Saint Luc ne reprend que la 1^{ère} et la 4^{ème}, la 2^{ème} et la 9^{ème} de Saint Matthieu.

Et là où Saint Mathieu dit "*pauvres en esprit*", Saint Luc parle de "*pauvres*" tout court.

Là où Saint Matthieu parle de "*faim et de soif de justice*" Saint Luc parle de "*faim maintenant*".

Mais Saint Luc fait suivre les 4 béatitudes de 4 anti-béatitudes ; on les appelle malédictions, mais ce sont plutôt des lamentations.

Et si nous éclaircissons les béatitudes par leurs contraires ?

1) "*Heureux, vous les pauvres ; le royaume de DIEU est à vous !*"

"Malheureux vous les riches ; vous avez votre consolation !"

JESUS nous dit que le riche n'a rien d'autre à attendre que ce que lui procure la possession de ses richesses. Il s'est comme identifié à sa richesse.

A l'inverse, le "*pauvre*" est celui qui peut attendre la "*Consolation*" qui vient de DIEU... Et cette "*Consolation*" qu'attendait le vieillard Siméon (dont Luc a parlé au chapitre 2), la Consolation annoncée par le prophète Isaïe : "*Consolez, consolez mon peuple*" (Isaïe 40), cette Consolation reçue par les Apôtres au soir de Pâques et à la Pentecôte, cette Consolation n'est autre que le DON de l'ESPRIT-SAINT qui fait de nous des fils ! Des fils qui commencent dès maintenant à entrer en possession d'un Héritage immense !

Mais comment recevoir le Don de l'ESPRIT si notre cœur et nos mains sont crispés sur les richesses du monde ?

2) "*Heureux vous qui avez faim maintenant vous serez rassasiés !*"

"Malheureux vous qui êtes repus maintenant ; vous aurez faim !"

Quand nous nous gavons de nourriture, à la suite d'une fringale, vient le moment où nous serons saturés et malades parce que nous n'aurons pas su nous arrêter à temps. Et ce qui est vrai des aliments pour notre corps est aussi vrai de nourritures plus intellectuelles.

Le vrai désir de DIEU ne rend pas repu... Le vrai désir de DIEU s'enchant de ce qu'il reçoit et reste ouvert à d'autres accomplissements.

La faim des choses de ce monde nous enferme dans la répétition. Le vrai désir de DIEU est toujours nouveau. Et ce désir s'alimente de la Parole de DIEU, s'alimente du sacrement de l'Eucharistie ; c'est le désir de l'Amour qui nous fait aller "*de commencement en commencement par des commencements qui n'ont pas de fin*", selon l'expression de Saint Grégoire de Nysse.

J'arrête là mon commentaire, mais vous pouvez continuer vous-mêmes la méditation... les béatitudes de Saint Luc ne sont pas moins spirituelles que celles de Saint Matthieu... Cherchez dans l'évangile de Saint Luc et dans les Actes des Apôtres à qui et à quels événements elles renvoient...

En cette fête du saint Nom de Marie, demandons donc à Marie de nous aider, elle qui repassait dans son cœur toute parole et tout événement !

Luc 6, 27-38

Cet évangile a-t-il besoin vraiment d'un commentaire ? C'est la Parole de JESUS, c'est la Parole du Maître, du SEIGNEUR... Ce n'est pas une parole d'homme, c'est la Parole de DIEU, une parole qui agit en nos cœurs de croyants...

❖ Ce qui me séduit dans cette Parole, c'est son bon sens, un bon sens capable de renverser les montagnes de nos raisonnements courants.

"Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous : faites-le aussi pour eux !"

"Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ?.. Même les pécheurs en font autant !"

❖ Ce qui me séduit dans cette Parole, c'est l'exigence tranquille de JESUS : *"Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent... prêtez sans rien espérer en retour... A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre..."*

Il ya de l'humour dans ces paroles, mais cet humour est fait de bon sens et d'exigence tranquille.

❖ Ce qui me séduit dans cette Parole, c'est sa capacité à unir le Ciel et la terre : *"Alors, vous serez les fils du DIEU Très Haut... Soyez miséricordieux comme votre PERE est miséricordieux !"*

❖ Ce qui me séduit dans cette Parole, c'est qu'elle me révèle ce qui habite le Cœur de JESUS, elle me révèle qui est JESUS, elle me révèle ma propre vocation...

➤ Ce qui habite le Cœur de JESUS, c'est l'Amour... Toutes les pensées, les paroles de JESUS, toutes ses émotions, ses réactions sont habitées par cet amour *"qui prend patience... qui ne cherche pas son intérêt... qui ne se réjouit pas de ce qui est mal mais qui trouve sa joie dans ce qui est vrai... un amour qui ne passera jamais !"*

➤ La Parole me révèle qui est JESUS : Il est le Fils, Il est l'Image de DIEU, l'image parfaitement ressemblante de DIEU en notre monde. Il est le CHRIST, l'homme totalement imprégné par l'ESPRIT-SAINT.

➤ Et quelle est ma vocation ? Elle est de *devenir fils dans le Fils, de devenir membre du Corps du CHRIST,* un membre à travers lequel pourra s'exprimer de plus en plus la bonté, la douceur, la miséricorde du CHRIST et celle de son PERE...

Aujourd'hui quel va être ma "*mesure*" de miséricorde ?

10 septembre 1998 - Jeudi de la 23^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 6, 36-38

Première Lecture : Daniel 9,4-10

Le Carême est commencé depuis une semaine et demie. La liturgie nous a fait entendre des appels au jeûne, à la prière et au partage. Aujourd'hui, nous avons entendu en première lecture la belle prière et confession de Daniel : "*A Toi SEIGNEUR la justice, à nous la honte au visage ! ... Au SEIGNEUR notre DIEU, la miséricorde et le pardon*".

Le Carême, c'est ce temps où nous nous préparons à recevoir plus intimement et la connaissance de notre péché, du péché du monde, et la connaissance de la miséricorde de DIEU ; et c'est en regardant JESUS que nous pouvons accueillir cette connaissance...

"Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux" Il vaudrait mieux traduire : "*Devenez compatissants, tendres...*" Saint Luc n'utilise pas ici le même mot que saint Matthieu dans : "*Heureux les miséricordieux*" mais un mot qui est souvent traduit par "*compassion ou tendresse*". Vous connaissez l'expression biblique : "*DIEU est tendresse et pitié*" : le mot "*tendresse*" évoque un aspect maternel de l'Amour de DIEU.

JESUS nous précise comment être miséricordieux avec les quatre expressions qui suivent :

- "*Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés*" : ne collez pas d'étiquette !
- "*Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés*" : les actes doivent être jugés, discernés bien sûr, mais que cela ne vous entraîne pas à condamner les personnes ...
- "*Pardonnez et vous serez pardonnés*" ou plutôt "*déliiez et vous serez déliés*" : à ceux qui sont enchaînés, emprisonnés, apportez votre présence, votre capacité à rendre libre...
- "*Donnez et vous recevrez*"... peut-être cette parole résume-t-elle toutes les autres, car "***vous recevrez une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante***" ; vous recevrez le Don de l'ESPRIT-SAINT qui fera de vous non pas un serviteur (c'est l'image du tablier) mais un fils qui se reçoit du PERE !

"Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux" :

JESUS nous donne ici la loi d'imitation et de réciprocité, celle qu'Il est venu vivre en notre humanité pour nous révéler quelle est la Loi qui Se vit en DIEU.

JESUS est le Fils qui se reçoit du PERE et qui, parce qu'Il est comblé de cette mesure bien pleine d'Amour, ne cherche qu'à la faire déborder sur ses frères humains.

Sans doute, JESUS ne donne-t-Il pas des consignes à mettre en œuvre telles quelles dans la société : une société sans juges, sans prisons, sans sanctions, serait invivable. Mais une société sans miséricorde, sans gratuité, n'est-elle pas inhumaine ?

◆ Alors est-ce que je m'identifie à cette justice seulement humaine ? Est-ce que je réduis les autres à leurs actes mauvais ? Cela voudrait dire que je n'ai pas encore fait pour moi-même l'expérience de la miséricorde de DIEU, cela voudrait dire que je n'ai pas encore accueilli ma vocation de fils...

◆ Ai-je envie de changer de "mesure" ? Pourquoi ne pas profiter de ce Carême et des fêtes pascales pour m'ouvrir davantage à l'amour exigeant mais gratuit, immérité de notre PERE ?

1^{er} mars 2010 - Lundi de la 2^{ème} Semaine du Carême

Luc 6,43-49

En cet évangile, JESUS nous confie deux images : celle de l'arbre et celle de la maison.

D'abord celle de l'arbre qui se reconnaît à son fruit.

Vous rappelez-vous la parabole de Yotam au chapitre 9 du Livre des Juges ? *"Un jour, les arbres se mirent en chemin pour oindre un roi qui règnerait sur eux. Ils dirent à l'olivier : 'Sois notre roi !' L'olivier leur répondit : 'Faudra-t-il que je renonce à mon huile, qui rend honneur aux dieux et aux hommes pour aller me balancer au-dessus des arbres ?'..."*

Successivement l'olivier, le figuier, la vigne vont décliner la proposition dans la conviction que leur rôle est de donner leur fruit savoureux et non pas de chercher à égaler la hauteur du cèdre du Liban.

Et toi, quel fruit portes-tu ? Quel est le fruit savoureux à donner aux autres pour lequel DIEU t'a créé ?

Il s'agit d'un fruit, beaucoup plus que d'une œuvre à réussir ! Il s'agit de fécondité, beaucoup plus que d'efficacité !

Quel fruit, me diras-tu ? De quoi me parles-tu ?... De ce dont parle saint Paul au chapitre 5 de la Lettre aux Galates, verset 22 et 23 : *"Le fruit de l'ESPRIT est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi."*

Oui, quel est le fruit que tu aimes donner aux autres, dont les autres te sont reconnaissants, même à ton insu ? Cesse de bâtir des châteaux en Espagne et donne ton fruit !

Autre image, celle de la maison construite sur le roc ou sur le sable...

Quelle maison es-tu en train de construire ? Est-ce une maison sans fondations, ou avec fondations comme JESUS te le propose ?

Si tu construis avec fondations, tu sais qu'il te faut creuser profond. Ne prend pas de pioche, ne loue pas de pelle mécanique, mais creuse en ton cœur...

La PAROLE habite-t-Elle tes pensées ? Habite-t-Elle tes émotions ? Habite-t-Elle tes angoisses, ta culpabilité, tes blessures les plus profondes ?

La PAROLE veut se greffer à tout ce qui est toi, la PAROLE veut venir en toi là où Elle n'a pas encore pénétré. Elle vient pour éclairer, purifier, guérir, diviniser... toutes les demeures de ton âme.

Veux-tu, au sein de tes joies et de tes peines, accueillir la PAROLE de DIEU plus profondément ? Alors, tu pourras aussi donner tout ton fruit, à la plus grande gloire du PERE.

13 septembre 2003 – Samedi de la 23^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 9, 1-6

Il semble que JESUS ait opéré beaucoup de guérisons pendant sa vie publique. Les guérisons, les miracles en général sont comme des éclats de gloire qui anticipent la Résurrection, qui anticipent le dévoilement de l'identité profonde de JESUS.

C'est la Résurrection, c'est le Mystère de Pentecôte qui est aussi anticipé dans cet envoi des douze en mission, avec "*pouvoir et autorité pour dominer les esprits mauvais et guérir les maladies*".

Saint Luc se répète dans le verset suivant : "*Il les envoya proclamer le Règne de DIEU et faire des guérisons*". Là où il parlait de la "*domination des esprits mauvais*", il parle maintenant de la "*proclamation du Règne de DIEU*", comme s'il s'agissait de la même chose...

Les conseils que JESUS donne ensuite aux douze sont radicaux : "*N'emportez rien : ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, pas même une tunique de rechange !*"... Je pense à mon déménagement de l'an dernier qui a mobilisé deux camionnettes au lieu d'une seule douze ans auparavant... "*Ô JESUS, que penses-tu de nous aujourd'hui ?... et de ce qui nous paraît si nécessaire pour la mission : automobiles, livres, téléphones, ordinateurs... et j'en passe...*"

Ce que JESUS désire, c'est que ses envoyés fassent l'expérience de la Présence de DIEU, d'une Présence qui les précède là où ils sont envoyés : rien ne leur manquera pour remplir la mission reçue. Le problème est seulement de savoir si, ce que je fais, je le fais dans l'accueil de la mission qui m'est donnée du SEIGNEUR, ou selon ma volonté propre et mes intérêts camouflés en service d'Eglise ou des autres...

Ce que JESUS désire, c'est permettre à ses envoyés de faire une expérience de la Volonté vraie de son PERE, et cette Volonté, c'est libérer l'homme de ce qui l'enchaîne, de le guérir de tout ce qui défigure son humanité, appelée à être reflet de la Présence de DIEU.

Alors voilà : cet évangile, avec ses démons et ses guérisons, est-ce que je le range dans la poubelle des documents d'un contexte historique dépassé ? Ou vais-je le recevoir comme un appel à resituer mon activité dans la Volonté de DIEU et dans la mission de l'Eglise qui est annonce de la Résurrection ?

Une mission qui est aussi, et sans doute nécessairement, mise en œuvre d'un pouvoir de libération et de guérison de l'homme.

22 septembre 2004 – Mercredi de la 25^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 9, 11b-17

Il y a 15 jours, nous avons célébré la fête de la Pentecôte qui est l'aboutissement et le sommet du Mystère pascal. Depuis nous sommes entrés dans le temps ordinaire, un temps ordinaire qui est celui où nous sommes envoyés vivre et annoncer ce Mystère pascal dans nos milieux de vie...

Mais c'est comme à regret que la liturgie a quitté le temps pascal : la fête de la Sainte TRINITE dimanche dernier, la fête du Corps et du Sang du CHRIST ce dimanche, la fête du Sacré-Cœur de JESUS vendredi prochain sont comme des échos puissants de cette Résurrection du CHRIST qui a fait irruption en notre humanité.

La fête de la Sainte TRINITE tournait notre regard sur le Mystère de DIEU, Mystère qui à la Lumière de l'Évènement pascal Se révèle et Se manifeste trinitaire. Cette fête du Corps et du Sang du CHRIST, appelée aussi fête du Saint-Sacrement – autrefois on parlait de "Fête-DIEU" –, tourne notre regard vers ce Mystère de l'Eucharistie où nous devenons participants de la Vie divine (2P 1,4).

Le Mystère Trinitaire est celui d'une Eucharistie de Gloire : en DIEU Se vit une éternelle action de grâce en laquelle le FILS Se reçoit du PERE, et Se redonne à Lui dans l'Unité du SAINT ESPRIT. Dans nos eucharisties de la terre, célébrées dans l'Eglise, c'est unis au CHRIST, "*par Lui, avec Lui et en Lui*", que nous nous adressons au PERE "*dans l'Unité du SAINT-ESPRIT*".

Qu'est-ce à dire ?

Sinon que depuis la Pentecôte, depuis la réalisation de la prophétie de l'effusion de l'ESPRIT sur toute chair, nous ne sommes plus en relation d'extériorité par rapport à DIEU, nous avons accueilli le Mystère d'une Alliance dont DIEU a pris l'initiative et qu'Il a mené à son accomplissement dans cette Eucharistie où le CHRIST fait de nous son Corps, le Corps de l'Épouse et où nous sommes associés à sa Vie filiale.

Dans le récit de la multiplication des pains, que nous venons d'entendre, nous pressentons facilement que ce récit renvoie à celui de la Cène comme à celui de la fraction du pain à l'auberge d'Emmaüs, dans le même Évangile selon saint Luc. Cette multiplication des pains nous dit combien est inépuisable et gratuit ce Pain eucharistique qui nous greffe à la Vie divine, trinitaire, que le CHRIST est venu proposer à l'humanité.

La Fête du Corps et du Sang du CHRIST, de même que l'adoration du Saint-Sacrement, représente comme un arrêt sur image de cette eucharistie, de ce Mouvement eucharistique qui nous emporte dans la Vie Trinitaire. Mais c'est pour mieux entrer, rebondir dans ce mouvement qui est celui de la Résurrection !

C'est saint Paul, dans la lettre aux Colossiens, qui nous demande : "*Vivez dans l'action de grâce !*", littéralement : "*devenez eucharistiques !*" Devenir "*eucharistique*", c'est vivre de cette Vie filiale que JESUS est venu nous révéler, c'est se greffer à Lui pour se recevoir du PERE et se redonner à Lui dans le don de notre vie pour les autres... autrement dit dans le mouvement de l'ESPRIT-SAINT. L'Eucharistie est le centre de la vie de l'Eglise et du chrétien parce qu'elle est le milieu dans lequel nous pouvons déjà vivre de cette Vie nouvelle, de cette Vie éternelle que nous vivrons en plénitude dans le Royaume.

Dimanche 29 mai 2016 - Fête du Corps et du Sang du CHRIST

Luc 9,18-22

C'est au terme de tout un cheminement avec Lui que JESUS pose la question à ses disciples : "**Pour vous, qui suis-Je ?**"

Mais une fois que la question a pu être posée, n'est-ce pas chaque jour quelle m'est re-posée ?

Pour toi, qui suis-Je ? Suis-Je quelqu'un d'important ou de gênant ? Suis-Je un personnage répertorié ou suis-Je pour toi unique ? Es-tu prêt à te laisser conduire par Moi là où tu ne voudras pas aller ? Me fais-tu vraiment confiance ?

C'est dans la prière, au sortir de la prière que JESUS pose la question à ses disciples ; c'est dans la prière que murira ma réponse, que la réponse apprise deviendra profession de foi, que les mots deviendront vie, c'est dans la prière que l'ESPRIT nous fera voir que JESUS est Celui qui est totalement envahi par Lui, Celui dont la vie et les paroles possèdent toute sa puissance...

Nous venons d'entendre : "*Evangile de JESUS-CHRIST...*" Avons-nous tressailli ?... *Evangile* : Bonne Nouvelle de JESUS-CHRIST, de JESUS, de Celui dont l'humanité est toute divinisée par l'ESPRIT !

Oui, **JESUS est CHRIST**, mais il nous faut (aussi) recevoir de JESUS Lui-même ce qu'"être CHRIST" veut dire : c'est vivre d'une humanité véritable avec le risque de l'échec, de la souffrance, du rejet, de la mort.... c'est-à-dire tout ce qu'on voulait éviter, tout ce qu'on suppliait le DIEU Tout-Puissant de nous épargner !

Etre CHRIST, ce n'est pas passer à côté de l'existence dramatique des hommes, c'est l'assumer pleinement... pour ressusciter ! Car seule, bien sûr, la Résurrection **dit** DIEU ! Mais la Résurrection ne peut concerner qu'une vie qui a été jusqu'au bout d'elle-même, jusqu'à la mort...

"*Ne fallait-il pas que CHRIST souffrit tout cela pour entrer dans sa Gloire ?* (Luc 24,26)"

"*J'estime, dit saint Paul, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que DIEU va bientôt révéler en nous !* (Romains 8,18)"

Comme JESUS, ou plutôt par Lui, avec Lui, et en Lui, c'est dans la prière que nous accueillerons le mystère du CHRIST, le mystère de notre propre humanité divinisée par l'ESPRIT-SAINT, c'est dans la prière que nous nous imprégnerons du courage de l'ESPRIT pour assumer toute souffrance à la suite de Celui qui est la Résurrection et la Vie.

Pour vous, qui suis-Je ?

25 septembre 1998 – Vendredi de la 25^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 9, 22-25

L'Evangile que nous venons d'entendre se situe dans l'Evangile selon saint Luc juste après la confession de Pierre à JESUS : "*Tu es le CHRIST de DIEU !*"

La première partie de la pédagogie de JESUS à l'égard de ses disciples consistait à les faire entrer, par la parole et par les miracles, dans cette découverte qu'Il est bien Celui que DIEU avait promis à son peuple, le CHRIST... La deuxième partie est plus difficile : comment permettre aux disciples d'approfondir et d'abord de garder la foi alors que les épreuves et les contradictions vont fondre sur JESUS ?... Comment dire à des disciples que le CHRIST de DIEU n'est pas et ne sera pas le chef politique qui écrase ses ennemis, mais le *Serviteur* venu prendre sur Lui le péché du monde et vaincre la mort en la traversant ?...

Si ce passage de l'Evangile selon saint Luc a été choisi par la liturgie en ce début de carême, c'est sûrement pour orienter notre regard vers le but du Carême : la célébration du Mystère pascal. Oui, commençons le Carême déjà tournés vers la Croix du CHRIST, une Croix qui est mise à mort de toutes nos mauvaises convoitises, de tous ces faux désirs de richesse et de domination qui veulent nous mettre au dessus des autres...

A qui voulons-nous nous identifier : à l'un de ces conquérants qui ont voulu posséder le monde entier : Alexandre le Grand, Jules César, Attila, Gengis Khan, Napoléon, Hitler... ou à Celui qui est venu révéler le vrai Visage de DIEU, d'un DIEU dont la faiblesse se révélera plus forte que la violence des hommes ?

C'est choisir la Vie que de choisir de suivre JESUS ! Oui, heureux celui qui médite la Passion et la Résurrection du CHRIST !

En ce jour, nous pouvons nous inspirer de saint Polycarpe, cet évêque disciple de saint Jean, martyr en 155, répondant au proconsul qui l'invitait à renier le CHRIST pour avoir la vie sauve : "*...depuis 86 ans que je Le sers, Il ne m'a fait aucun mal : comment pourrais-je renier mon Sauveur et mon Roi ?*" Et de bénir DIEU de L'avoir jugé digne de Lui rendre témoignage par JESUS-CHRIST...

Je pense aussi à cette réponse de l'abbé Barthélémy THOBYE, originaire de la Chapelle des Marais, curé de Pouillé les Côteaux au moment de la Révolution, répondant à l'enfant venu l'alerter qu'une troupe venait d'Ancenis pour l'arrêter : "*Mon petit, remercie bien ta mère, mais à mon âge (il avait 67 ans) où veux-tu que je puisse me sauver ? Si on m'ôte la vie, on ne m'en ôtera guère !*" Quel bon sens ! Barthélémy THOBYE fera partie de la 1^{ère} noyade en Loire commanditée par Carrier.

Et nous, voulons-nous nous servir de ce Carême pour progresser dans la confiance et la volonté de suivre le CHRIST à travers les difficultés et les contradictions, jusqu'à la croix ? Car Il est le Chemin, la Vérité et la Vie !

23 février 2012 – Jeudi des Cendres

Luc 10, 1-9

Pour la fête des Saints Cyrille et Méthode, c'est l'envoi des 72 disciples par JESUS qui a été choisi dans l'évangile de Luc. Essayons de le faire résonner avec la vie de ces deux frères, unis par le sang mais plus encore par la foi et devenus co-patrons de l'Europe (avec St Benoît) depuis 1985.

"Parmi ses disciples, le SEIGNEUR en désigne encore soixante douze et Il les envoie deux par deux devant Lui dans toutes les villes et localités où Lui-même devait aller."

C'est parmi les disciples que JESUS choisit des apôtres, et les apôtres doivent demeurer des disciples... Ils sont envoyés deux par deux... seul, l'apôtre s'annoncera lui-même ; à 2, les apôtres et leur communion expriment déjà le Mystère... Constantin et Méthode ont étudié, travaillé, évangélisé main dans la main. En inventant un alphabet adapté à la langue slave, ils ont réalisé une inculturation extraordinaire de l'Évangile.

"dans toutes les villes et localités où Lui-même devait aller" : l'apôtre devra s'effacer pour laisser place à l'action de l'ESPRIT qui construit le Corps du CHRIST, qui rend présent le CHRIST non seulement en l'apôtre qui L'annonce mais aussi en une communauté vivante que la Parole a suscitée.

"Allez, Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups" : ces loups étaient bien sûr les païens hostiles à l'Évangile, et aussi ... des missionnaires latins et germaniques qui voyaient en Constantin et Méthode des rivaux et des adversaires.

Envoyés chez les Slaves par le patriarche de Constantinople, ils n'ont pas hésité à venir rendre compte de leurs travaux à l'évêque de Rome.

Constantin est mort à 42 ans, après avoir pris le nom de Cyrille (c'est-à-dire serviteur du SEIGNEUR). Méthode a continué son travail de fondation d'Église dans le souci de l'unité, au prix de deux ans d'emprisonnement.

Cyrille et Méthode sont la réponse vivante du véritable esprit du catholicisme face à toutes les tentations intégristes d'hier et d'aujourd'hui. Je vous invite à relire la Lettre encyclique "*Slavorum apostoli – Apôtres des Slaves*" que Jean-Paul II a écrite en 1985, à l'occasion du 11^{ème} centenaire de l'œuvre d'évangélisation des Sts Cyrille et Méthode.

Reprenons pour finir la prière de St Cyrille au moment de mourir :

*"Développe ton Église en nombre,
et rassemble tous ses membres dans l'unité.
Fais-en un peuple choisi,
unanime dans la vraie foi et la doctrine authentique".*

14 février 2011 - Lundi de la 6^{ème} Semaine du Temps Ordinaire
Fête de Saints Cyrille et Méthode, co-patrons de l'Europe

Luc 10,13-16

"Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Et toi, Capharnaïm : jusqu'au ciel seras-tu exaltée ? Jusqu'aux enfers tu t'abaisseras !... Celui qui vous écoute M'écoute ; celui qui vous rejette Me rejette et celui qui Me rejette rejette Celui qui M'a envoyé !"

Peut-être n'aimons-nous pas cette image d'un JESUS colérique, et exclusif, peut-être préférons nous éviter ces passages des Evangiles où Il semble se manifester comme tel... mais avons-nous écouté la Parole... ou projeté sur elle nos peurs et nos incertitudes ?

En ce chapitre 10, saint Luc montre JESUS envoyant 70 disciples et leur donnant ses consignes : 5 versets envisagent l'accueil des disciples, 7 versets envisagent le non-accueil des disciples.

- *"Sachez-le : le Royaume de DIEU est proche"*. Cette annonce confiée aux 70, après l'avoir été aux douze, n'est pas une annonce banale ! Ce Royaume c'est le Don plénier de l'ESPRIT SAINT à ceux qui auront accueilli la Parole.

- *"Heureux ceux qui écoutent la Parole de DIEU et qui la gardent !"* Accueillir la Parole, la garder, la mettre en pratique, c'est s'engager sur le chemin qui mène à la Vie !

Refuser la Parole par haine, indifférence, insouciance, c'est s'engager sur un chemin de mort, d'enfermement, de damnation.

En dehors d'une attitude d'accueil du Don de DIEU, il n'y a qu'illusion et désillusion, amertume, mensonge et rancune.

L'interpellation vigoureuse de JESUS est celle du prophète Isaïe : *"Malheur à ceux qui ajoutent maison sur maison !... Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal Malheurs à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et s'estiment intelligents !... "*

C'est le même langage que nous retrouvons dans le livre de l'Apocalypse à plusieurs reprises quand il évoque les malheurs s'abattant sur les hommes refusant la conversion, ou à propos de Babylone, la grande ville, mais *"une heure a suffi pour qu'elle soit jugée" !*

Le langage de JESUS sur Chorazin, Bethsaïde, Capharnaïm, est donc un langage "apocalyptique", c'est-à-dire qui dévoile l'aboutissement de la logique du refus de ces villes d'accueillir la Parole et ses envoyés. Elles avaient pourtant reçu les signes de puissance, les signes de la présence de l'ESPRIT de DIEU à l'œuvre à travers la Parole, mais elles n'ont pas compris, pas voulu comprendre que les temps nouveaux étaient là, qu'une nouvelle étape s'ouvrait pour l'homme et que le temps était venu d'une vraie et totale conversion.

DIEU ne veut pas le malheur pour l'homme, mais son bonheur ! Notre malheur, c'est quand DIEU, pour respecter notre liberté, nous laisse aller à notre cœur endurci, comme le dit le Psaume 80. La Colère de DIEU, c'est la colère de Celui qui voyant son enfant chéri se perdre vient se jeter en travers pour protéger l'inconscient : *"PERE pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font !" ... "...Voici, je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction... choisis donc la vie ! (Deutéronome 30,15)"*

En ce 1^{er} Octobre, avec Thérèse, choisissons la Vie !

1^{er} octobre 1999 – Vendredi de la 26^{ème} semaine du Temps Ordinaire
Sainte Thérèse de l'Enfant JESUS et de la Sainte Face

Luc 10,13-16 (commentaire de 2006)

Nous venons d'écouter la fin du discours de JESUS aux 72 disciples envoyés en mission. Au chapitre précédent de l'évangile selon saint Luc, nous avons vu JESUS envoyer les Douze mais c'était en Galilée.

L'envoi des 72 intervient alors que JESUS S'est mis en route pour Jérusalem. On dirait que JESUS considère que la Mission en Galilée a été un échec et que cela est un appel pour Lui à aller plus loin. Cette mission des 72 préfigure, plus que la précédente, l'envoi des disciples après la Résurrection. Celui qui envoie, c'est le SEIGNEUR, c'est le Ressuscité !

Cela dit, ce n'est sans doute pas le passage de l'évangile que vous préférez ! Et pourtant, à sa manière, il nous redit tout l'Evangile ! Et il nous le redit pour aujourd'hui.

***"Qui vous écoute M'écoute !
Celui qui vous rejette Me rejette !
Et celui qui Me rejette rejette Celui qui M'a envoyé !"***

Oui, en JESUS, nous recevons l'Envoyé du PERE, Celui qui est l'Image très ressemblante du PERE et qui nous communique l'Amour et la Vie du PERE. Rejeter JESUS, c'est se fermer, sans d'ailleurs le comprendre, à ce que DIEU veut nous donner ! Rejeter JESUS, c'est choisir une conception de DIEU à ma mesure, à ma ressemblance, au lieu de laisser DIEU Se dire et Se donner dans son altérité et dans sa nouveauté.

Plus fort encore : rejeter les envoyés de JESUS, c'est aussi rejeter JESUS et rejeter le PERE ! Comment est-ce possible ? N'y a-t-il pas une différence à faire entre JESUS, dont la vie est totale transparence à l'Amour et ses envoyés, les apôtres et leurs successeurs, pape, évêques, prêtres, ou laïcs ...dont l'expérience nous dévoile les défaillances, l'autoritarisme, la corruption...bref le manque de conversion ?

On peut faire confiance à JESUS pour être le premier informé des besoins de conversion de ses disciples et de ses envoyés, de Pierre et des autres ! Mais justement, ce qui est extraordinaire, c'est que JESUS, le Ressuscité, le SEIGNEUR de GLOIRE, Se remet entre les mains de disciples fragiles et jamais complètement formés, Il fait le pari que son Message et la grâce de l'ESPRIT-SAINT pourront passer à travers les limites et les défaillances de leur témoignage.

A chaque époque, le pari semble perdu, et portant il dure depuis 2000 ans !

C'est la logique de l'incarnation et celle de la miséricorde qui se déploient dans ce choix de prendre des hommes tout ordinaires, envoyés au Nom de JESUS.

Alors c'est vrai que des villes peuvent refuser l'appel de l'Evangile en raison des faiblesses des envoyés, mais malheureuses sont-elles de passer à côté du Don de DIEU, passant par des hommes fragiles comme les autres !

Malheureux ceux qui ont un cœur fermé sur leurs propres richesses ou prétendues telles, et n'ont plus cette ouverture à ce qui vient !

Luc 11,1-4

❶ Nous avons l'habitude de réciter le "Notre PERE" selon la version longue de l'évangile selon saint Matthieu et c'est la version courte de l'évangile selon saint Luc que nous venons d'entendre. St Luc nous donne le contexte, c'est une demande des disciples qui a provoqué JESUS : "*Maître, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples*".

Qu'est-ce-que Jean a appris à ses disciples ? Une formule de prière ?...Une méthode ?...

Ici, JESUS va donner une formule de prière et va l'accompagner d'un conseil de persévérance qu'Il doit considérer comme hyper-important. Mais le plus important est gardé pour la fin où il nous est dit que c'est l'ESPRIT-SAINT qu'il convient de demander au PERE. Cette demande est la clé, le secret de la prière de JESUS.

❷ "PERE" : avec JESUS, nous nous tournons vers le PERE et donc nous nous situons d'emblée dans la prière en fils. Nous formons un peuple de fils.

- "*Que soit sanctifié ton NOM*" : Tu es le DIEU de l'Alliance, Tu es le DIEU fidèle, le DIEU de Tendresse et de Pitié, Tu es le DIEU Saint dont la Gloire emplit la terre.

- "*Que vienne ton Royaume*" : les temps ne sont-ils pas accomplis ? Vienne ton Règne de Justice et de Paix, viennent les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle ! Viens régner en nous, par nous, autour de nous !

- "*Notre Pain super-substantiel, donne-nous chaque jour*" : donne-nous ce Pain encore plus nécessaire que les nourritures de la terre, ce Pain qui nous fait grandir dans la Vie qui vient de TOI.

- "*Et remets-nous nos péchés comme nous-mêmes avons remis à quiconque nous doit*" : n'es-TU pas le DIEU de Pardon et d'Amour ? Le DIEU qui remet les péchés afin que le pays soit rempli de la connaissance du SEIGNEUR comme les eaux recouvrent les mers...

- "*Et ne nous laisse pas emporter en tentation*" : ne permets pas que l'épreuve, qui nous est nécessaire, soit au-dessus de nos forces, mais, avec l'épreuve, donne-nous la force de triompher du mal !

*PERE, donne-nous l'ESPRIT-SAINT
en qui tous nos désirs seront exaucés, accomplis...
au-delà même de ce que nous exprimons !*

Luc 11,14-23

Nous voici à la "mi-carême", mais les lectures de ce jour nous appellent au discernement et au combat spirituel, non à une pause.

Ce que nous venons d'entendre fait suite à un enseignement de JESUS sur la prière. Après avoir donné le "Notre PERE", JESUS insiste sur la persévérance dans la prière et conclut ainsi : "*Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le PERE du Ciel donnera-t-Il l'ESPRIT-SAINT ceux qui L'en prient !*"

Pour JESUS, il semble que l'objet implicite ou explicite de toute prière, c'est l'ESPRIT-SAINT.

Quand par exemple nous demandons la venue du Royaume, ou du Règne, c'est de l'ESPRIT-SAINT dont il s'agit ; JESUS est venu partager la vie des hommes afin de pouvoir leur communiquer l'ESPRIT-SAINT, l'ESPRIT du PERE et du FILS, l'ESPRIT de Vérité, l'ESPRIT de Liberté, l'ESPRIT qui distribue toute richesse et nous rassemble dans l'unité.

Nous pouvons alors mieux comprendre le passage d'Évangile que nous venons d'entendre : c'est par le "Doigt de DIEU", c'est par la Puissance de l'ESPRIT-SAINT que JESUS revendique de chasser les démons.

Et St Luc semble faire de cette expulsion de démon par JESUS, et de la polémique qui s'ensuit, la prophétie des persécutions qui atteindront les disciples après la Pentecôte. En effet, nul, s'il n'a reçu l'ESPRIT ne peut reconnaître les dons du PERE, et c'est le cas des adversaires de JESUS qui L'accusent de chasser les démons par Bézéboul.

Dans la suite du chapitre 11, JESUS va entrer en polémique avec les pharisiens et les scribes et inciter ses disciples à ne pas craindre de témoigner de Lui, car l'ESPRIT-SAINT leur sera donné (c'est le début du chapitre 12). Mais les disciples eux aussi seront contestés, calomniés : "*Si l'on M'a persécuté, on vous persécutera aussi*" dit JESUS à ses disciples dans le discours après la Cène, et Il ajoute : "*Les gens vous traiteront ainsi à cause e Moi, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui M'a envoyé*" (Jean 15,20-21).

Que retenir de cet évangile pour nous, en ce temps de Carême ?...

- Peut-être nous faut-il nous poser la question : ne serais-je pas lié à un "démon" qui me rend muet ? Quelle est la zone de ma vie où je suis incapable de rendre gloire à DIEU ? N'y a-t-il pas quelque part un mensonge qui me lie ?...
- Le Royaume de DIEU est sûrement venu jusqu'à moi et chacun de vous. Mais le Carême, les fêtes pascales sont là pour permettre à l'ESPRIT-SAINT, l'ESPRIT de Pentecôte, de nous envahir davantage afin d'*amasser avec JESUS*, afin de redonner toute cette création au PERE.

Le Carême peut m'aider à prendre conscience des besoins de libération qui sont les miens, des besoins d'unification en ma foi et en ma vocation.

Alors, que la rencontre de JESUS dans le sacrement de réconciliation soit pour chacun une source de liberté, d'unité et de croissance !

15 mars 2007 – Jeudi de la 3^{ème} semaine de Carême

Luc 11, 14-23 (commentaire de 2014)

JESUS chasse un démon qui rendait un homme muet : DIEU nous veut capables de parole, de dialogue et d'action de grâce ! Mais cette libération, ou guérison opérée par JESUS suscite une hostilité renforcée de ses adversaires qui L'accusent d'être au service de Béelzéboul ("*Béelzéboul*" est le nom d'une divinité cananéenne signifiant : "*Baal le Prince*", un nom déformé par les écrivains bibliques en "*Baal-zébul*", "*Baal des mouches*").

JESUS ne maudit pas ses adversaires, Il les fait réfléchir : Il leur montre où mène leur logique avec la parabole du "*royaume divisé*" ; Il les met en garde contre leur enfermement avec la parabole de "*l'homme fort et du plus fort*".

Car, en JESUS, le "*Royaume de DIEU*" advient irrésistiblement et ce Royaume est notre seul avenir ! Et c'est unis à Lui, en recevant notre place dans le Corps du CHRIST, que nous entrons dans ce Royaume, que nous recevrons la "*couronne de Justice*" : "*celui qui n'amasse pas avec Moi disperse !*"

Quelle souffrance pour JESUS de Se voir accusé d'être au service du Prince des démons, quelle souffrance pour Lui de voir des membres du peuple élu prendre à rebours la Parole de DIEU ! La 1^{ère} lecture de ce jour nous montrait déjà la souffrance de Jérémie dénonçant les infidélités de son peuple, son incapacité à accueillir la parole des prophètes, son incapacité à "*écouter*" au sens profond du terme...

Et nous, en ce Carême, allons-nous entendre, "*écouter*" la Parole de DIEU qui S'adresse à nous, personnellement et collectivement, dans le contexte où nous sommes ?

- Quels sont les démons qui me rendent, qui nous rendent "*muets*" ? Muet alors qu'il me faudrait parler pour dénoncer une injustice, ou prendre une initiative, répondre à un appel ?... Muet alors qu'il me faudrait témoigner de la foi ?...
- Me serais-je construit une petite forteresse intérieure où je me suis mis à l'abri des agressions extérieures... c'est-à-dire des besoins de mes frères, *qui crient vers moi* ...?

C'est unis à JESUS que je peux construire ma maison et la garder, c'est avec Lui, et Lui Seul que je peux choisir la Vie !

C'est vrai : c'est sur la croix que JESUS a désarmé le Prince des démons et toute son armée ! C'est par la croix que le Royaume a pu venir sur la terre ! Et la peur de la croix peut nous démobiliser à la mesure des petites sécurités, des attachements aux choses de ce monde auxquelles nous nous sommes identifiés... Mais quelle illusion que de nous croire ainsi en sécurité, forts de notre force, c'est-à-dire forts de nos peurs de perdre nos hochets !

La Croix de JESUS n'est pas ce lieu de négation de la vie que je suppose et redoute !

- La Croix avec JESUS est ce lieu où je dis oui à la Volonté de DIEU de faire de moi un homme nouveau...
- La Croix avec JESUS est ce lieu où je dis oui à la Volonté de DIEU de faire surgir la Vie jusques dans la mort, cette mort due à l'égoïsme et aux mensonges des hommes !
- La Croix avec JESUS est ce lieu où je dis oui à la Volonté de DIEU de faire surgir la joie et l'action de grâce dans le cœur de tout homme qui se retourne vers Celui que le PERE nous a donné pour nous rassembler dans son Royaume...

Luc 11, 15-26

Beaucoup ne veulent pas croire aux démons pour une raison insuffisante : ils ne les ont pas vus... Au baptême, nous avons renoncé aux démons et à toutes ses séductions. Et c'est la grâce même du baptême, qui, en se déployant dans notre vie, va susciter la résistance de puissances spirituelles mauvaises...

La Bible évoque ces réalités, mais c'est surtout dans l'Évangile que la Présence du CHRIST suffit à les provoquer et à les démasquer.

Dans notre vie, c'est à partir du moment où nous commençons à user des armes spirituelles : la prière, le jeûne, l'aumône que nous expérimentons ce qu'est le combat spirituel. Tant que notre vie chrétienne demeure tiède, les démons ne se sentent pas agressés, c'est l'anesthésie spirituelle...

JESUS a chassé les démons, et à sa suite les apôtres, et beaucoup de saints. Dans notre passage d'évangile, les adversaires de JESUS ne contestent pas que des hommes se soient trouvés mieux par l'intervention de JESUS. Mais leur hargne les empêche d'appliquer le premier des critères du discernement : on reconnaît l'arbre à ses fruits.

Etre incapable de reconnaître le bien fait par un autre, n'est-ce pas se dévoiler coupable de ce dont on accuse l'autre ; d'être possédé par un esprit plus fort que notre esprit, retenu par un lien spirituel mauvais qui nous empêche d'accueillir le réel tel qu'il est, c'est-à-dire tel que DIEU le donne ?

JESUS propose de nombreuses images, de nombreuses paraboles pour sortir de cet aveuglement.

Ne serions-nous pas cet homme fort, qui pense être parfaitement maître de ses pensées, de ses émotions, de ses réactions ?...

"Qui n'est pas avec Moi, est contre Moi, qui ne rassemble pas avec Moi disperse !" Car l'Œuvre de DIEU, c'est la construction du Corps du CHRIST, ce Corps que l'ESPRIT-SAINT peut habiter et diviniser.

L'homme qui vise sa seule perfection, sans le CHRIST, disperse... il ne sait pas qu'il n'est pas encore entré dans le vrai combat et qu'il est à la merci de l'épreuve qu'il n'a pas prévue. Seule la communion au CHRIST Ressuscité peut nous établir dans une véritable sécurité.

Alors le Règne de DIEU est-il survenu pour nous ? Le Doigt de la Droite du PERE agit-il avec nous et pour nous ? Nous sommes-nous donnés réellement au CHRIST ?

Car il faut choisir : être habité par l'ESPRIT-SAINT, par la TRINITE Sainte ou devenir le jouet plus ou moins consentant de Beelzéboul, ce qui est le cas quand on ne prie pas, parce qu'on n'en a plus le temps... quand on ne jeûne pas ni de nourriture, ni d'excitants... quand on ne partage pas de façon significative, parce que l'Etat nous en prend déjà de trop...

Mais où ferons-nous l'expérience de la Présence du Consolateur, sinon en acceptant le combat spirituel et ses lois ?

Où accueillerons-nous l'action de l'ESPRIT de Sainteté, sinon à travers une pratique authentique de la prière, du jeûne et du don de soi ?...

Luc 11, 29-32

(1^{ère} Lecture : Jonas 3, 1-10)

Peut-être nous faut-il approfondir en quoi consiste le signe de Jonas.

Jonas est ce prophète caractériel qui commence par fuir l'appel de DIEU en prenant le bateau vers une destination inverse. Une tempête survient qui affole l'équipage alors que Jonas dort à fond de cale... Réveillé, il demande à être jeté à la mer pour apaiser la tempête. C'est un gros poisson qui l'avale et le recrache après trois jours et trois nuits.

L'appel de DIEU lui est redonné pour qu'il aille prêcher à Ninive, cette ville qu'il fallait trois jours pour traverser, mais c'est en une journée que Jonas annonce la destruction à venir de la ville. Les gens de Ninive entendent l'appel à la conversion, prenant le deuil, jeûnant, renonçant à la violence (entre parenthèses : avec le livre de Jonas, l'humour juif acquiert le statut de genre littéraire canonique...).

Jonas, malgré son jean-foutisme, a été un signe pour les gens de Ninive, pour des païens ! Comment se fait-il que JESUS, dont la prédication révèle une sagesse plus grande encore que celle de Salomon, cette sagesse qui a convaincu la reine de Saba, représentante de toute la sagesse païenne, comment se fait-il que JESUS ne soit pas signe pour ses contemporains ?...

Au verset 14 de ce même chapitre de St Luc, on voyait JESUS chasser un démon muet. Et certains ont accusé JESUS de chasser les démons par Bêelzéboul ; d'autres lui demandent un signe venant du Ciel, comme si la guérison d'un muet n'en était pas un !

Devant la mauvaise foi de ses adversaires, JESUS est désarmé...

Le refus des signes accomplis par JESUS, c'est le refus de s'ouvrir à ce que ces signes révèlent de l'identité profonde de JESUS, Lui qui est plus que Jonas, plus que Salomon, plus que Moïse... et ce refus ira logiquement jusqu'à la décision de l'élimination de JESUS...

JESUS est désarmé...

Il ne Lui reste plus qu'à aller jusqu'au bout de son appel, qui est de donner sa vie pour ceux que le PERE Lui a confiés, donner sa vie pour les pécheurs. En acceptant de mourir, d'être englouti par la haine, JESUS donnera à DIEU de manifester son Jugement : la Résurrection du CHRIST, à l'œuvre depuis 2000 ans, est le Jugement de DIEU.

« *Quand la Lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la Lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises* (Jean 3,19) ».

- Et nous, en ce Carême : allons-nous, comme les habitants de Ninive, renoncer à la violence qui habite nos cœurs ?...
- Allons-nous, comme Jonas, prendre conscience de notre mauvais caractère ?...
- Allons-nous, comme la reine de Saba, prendre les moyens de reconnaître la Sagesse de la Croix ?...

20 février 2013 - Mercredi de la 1^{ère} Semaine du Carême

Luc 11, 37-41

A première vue, la réaction de JESUS paraît déplacée et disproportionnée par rapport à la remarque de ce pharisien qui L'invite à sa table ... Jésus serait-Il aussi malpoli que Guy GILBERT ?

Une des clés pour comprendre se trouve au début : "*Comme JESUS parlait...*" et de quoi parlait-Il donc ? Il parlait "*de la lampe du corps qui est l'œil : quand ton œil est vraiment clair, ton corps tout entier est dans la lumière. Mais quand ton œil est mauvais, ton corps aussi est plongé dans les ténèbres. Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres !*"

C'est donc un enseignement sur la purification du cœur que JESUS donnait. Et voici qu'un pharisien, bien intentionné sans doute, interrompt JESUS pour L'inviter et JESUS obéit. Mais le pharisien s'étonne que JESUS ne se soit pas lavé les mains, que JESUS n'ait pas accompli le geste de purification habituel avant le repas.

Ce pharisien avait-il déjà oublié ce que JESUS disait quand il L'invitait ? Comment faire comprendre, comment éveiller des tempéraments légalistes à la vraie conversion du cœur ?

Ce qui nous rend agréables à DIEU, ce n'est pas l'application rigide de règles qui resteraient extérieures à nous-mêmes, c'est la volonté de Lui ressembler dans sa Bonté, par des actes de partage qui élargissent notre cœur aux besoins des autres. La vraie pureté n'est pas la propreté des mains ou des pieds, mais elle consiste en l'absence de convoitise, de jalousie, elle consiste en un cœur qui fait miséricorde...

Une autre clé nous est donnée par le contexte du repas, et l'emploi du mot traduit par "*ablution*" : "*le pharisien s'étonna parce que JESUS ne s'était pas d'abord baptisé avant le déjeuner.*"

Vous savez bien que, pour participer à la communion au Corps et au Sang du CHRIST, il faut avoir reçu le baptême. Pour les disciples de JESUS, il y a donc bien une purification à vivre pour accéder au Repas, à la communion avec le CHRIST.

C'est JESUS Lui-même qui a opéré notre purification en sa Passion qui est le vrai baptême, le vrai plongeon dans les eaux du péché, de la souffrance et de la mort. Et le baptême que nous avons reçu nous a associés à l'unique Baptême du CHRIST.

Comment vivons-nous cette exigence de purification interne à notre foi ? Prenons-nous au sérieux cet amour du CHRIST se chargeant de nos péchés ? Ou en restons-nous à des problèmes de lavage de cruches ou de mains, à des scrupules qui nous paralysent ?

Rappelez-vous la catéchèse de saint Pierre, en sa 1^{ère} Lettre : "***Être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers DIEU avec une conscience droite et participer ainsi à la Résurrection de JESUS-CHRIST...***" (1 Pierre 3,21)

Donc, cette engueulade de JESUS, allons-nous la laisser aux pharisiens de l'époque ... ou la recevoir pour aujourd'hui ?...

11 octobre 2005 - Mardi de la 28^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 12, 35-38

❶ "Restez en tenue de service", littéralement : "*que vos reins soient ceints*". L'image est celle de la tunique flottante que l'on retient par une ceinture quand on se prépare à travailler. Le sens est de se rendre prêt à agir. On peut penser à JESUS se préparant à laver les pieds de ses disciples.

❷ "*Gardez vos lampes allumées*" littéralement "*que vos lampes (soient) brûlantes*" ! Nous trouvons le même adjectif dans le récit des pèlerins d'Emmaüs, après le dialogue de JESUS incognito : "*Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous quand Il nous parlait en chemin et qu'Il nous ouvrait les Ecritures ?*" (Luc 24,32) La lampe qui doit brûler, c'est donc celle de notre cœur ! Et dans le cas de Cléophas et de son compagnon, nous voyons bien que le feu est celui de la Parole de DIEU, qui consume dans la paix et la joie ces ambitions humaines qui autrefois les faisaient vivre, et dont l'écroulement avec la passion de JESUS avait provoqué en eux un état de déprime avancé. Le feu consume les faux espoirs, mais suscite la véritable espérance !

❸ Et nous, où en sommes-nous de notre attente ? A travers la monotonie de notre vie ou les imprévus, à travers les épreuves et les tentations, laissons-nous la Parole brûler et consumer en nous ce qui est de la paille ? Laissons-nous la Parole réchauffer en nous la petite espérance ? Car nous attendons la venue de notre SEIGNEUR, nous le proclamons en chaque eucharistie : "*Viens, Seigneur JESUS !*"

La promesse renversante de JESUS nous fait elle bondir de joie ? "*Heureux les serviteurs que le Seigneur en venant trouvera à veiller ! Amen, Je vous le dis : Il les servira...*" Lui le SEIGNEUR et le Maître, l'Epoux... Comprendons-nous qu'en nous mettant au service les uns des autres et non pas au-dessus, nous ne faisons qu'imiter notre DIEU ?

Mais comment nous mettre au service les uns des autres sans accepter en même temps de voir brûler notre cœur de toutes ces jalousies, ambitions, qui nous font sans cesse nous comparer les uns aux autres ? Le ressentiment, la récrimination, la discussion, tout cela c'est encore l'indice en notre cœur d'un amour intéressé, d'un amour qui n'est pas encore l'Amour !...

❹ "*S'il revient vers minuit*" ... littéralement : "*s'il revient à la deuxième ou à la troisième veille et qu'Il les trouve ainsi, heureux seront-ils !*"

La nuit se composait de quatre veilles, la troisième veille est celle qui précède l'aube. Et nous voici au 3^{ème} millénaire...

Veiller : s'agit-il de se gaver de café, d'excitant, de s'entretenir d'illusions ?...

Attendre, veiller au sens de l'Evangile, ce sera toujours prendre sa part de prière et d'engagement au service d'une humanité appelée à partager la Vie divine, trinitaire.

Oui, heureux les invités au festin des noces de l'Agneau !

Luc 12, 54-59

Combien de temps passons-nous à parler de la pluie et du beau temps ? À parler du dernier pronostic sur le temps qu'il fera dans les jours à venir ?...

Mais "**le temps où nous sommes**" : en parlez-vous ?

Ce temps de crise pour notre Eglise... et ce temps de renouveau pour notre Eglise... ?

Ce temps de mondialisation des échanges économiques, culturels... et ce temps d'exacerbation des désirs individuels ?...

Ce temps où la science nous découvre les secrets merveilleux du début de l'univers, du début d'un être humain... et ce temps où nous massacrons légalement notre propre avenir, les enfants...

Oui, quel temps vivons-nous aujourd'hui ? N'est-ce pas celui de la plus grande tentation de l'homme, n'est-ce pas celui de la plus grande grâce ? Nous, les croyants, ne sommes-nous pas acculés à choisir entre l'apostasie pratique et un réel approfondissement de la vie de foi et d'amour ?...

N'avons-nous pas, avec notre pape Jean-Paul II, à accueillir Fatima comme le signe posé par la Providence au début de ce siècle pour en éclairer les méandres ? Fatima, au-delà de l'annonce d'une nouvelle guerre encore plus terrible, au-delà de la mise en garde contre les erreurs propagées dans le monde par une Russie devenue soviétique, Fatima nous dit : "*A la fin mon Cœur Immaculé triomphera*".

Oui, nous devons juger le temps que nous vivons, et si dans la foi nous reconnaissons que ce temps est un temps de crise et de grâce, quelles décisions en tirons-nous ? Allons-nous continuer à vivre, à prendre des chemins de mensonge, comme si nous ne le savions pas ? Allons-nous nous préoccuper de nos petits intérêts alors que le monde est en feu, comme disait saint Thérèse d'Avila ? Comme si le SEIGNEUR ne comptait pas sur nous, sur nous pour être témoins de son Evangile par toute notre vie ? En cette étape du Dessein divin, suffirait-il de répéter une leçon apprise ?...

Dans le 4^{ème} et dernier message aux Eglises, le CHRIST de l'Apocalypse s'exprime ainsi : "*Je connais ta conduite, tu n'es ni froid ni brûlant... Aussi puisque tu es tiède Je vais te vomir !*" L'heure est à la purification de la foi, et seul un amour plus grand, un amour purifié, pourra traverser ce temps qui est le nôtre.

Beaucoup attendent la nouvelle effusion de l'ESPRIT, la nouvelle pluie de grâces, mais cette effusion, en descendant un peu plus profondément dans le cœur de l'homme pour le diviniser, y opère une purification d'autant plus intense.

Seuls pourront franchir l'épreuve de cette purification ceux qui se seront libérés de l'égoïsme et de la proximité qui nous lie au prince de ce monde...

Alors pourquoi ne pas juger dès maintenant de ce qui est juste ? Juger par nous-mêmes des moyens à prendre : le jeûne, la prière, et particulièrement celle du rosaire, pour participer à la grâce de ce temps, pour participer pleinement à cette étape nouvelle du Dessein de DIEU...

23 octobre 1998 – Vendredi de la 29^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 14, 1-6

Accueil et méfiance : les pharisiens, cette élite religieuse du peuple juif, semblent accueillir volontiers JESUS et ses disciples pour partager un repas, et, en même temps, ce repas est l'occasion d'observer JESUS d'une manière tatillonne, notamment dans l'observance de la loi du sabbat.

Déjà au chapitre précédent, au chapitre 13, quelques versets avant notre passage, JESUS, un jour de sabbat à la synagogue, a guéri une femme infirme, victime d'un esprit mauvais depuis dix-huit ans. Le chef de la synagogue en avait été indigné et avait dit à la foule, et donc indirectement à JESUS : "*Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du Sabbat !* (Luc 13,14)"

Ici, c'est JESUS Lui-même qui semble provoquer ses adversaires, les provoquer à la réflexion et à la conversion : "*Est-il permis un jour de sabbat de soigner ou non ?*" Devant le silence de ses interlocuteurs, JESUS guérit le malade et le renvoie, littéralement le "*délie*".

Le commentaire qu'Il fait Lui-même de cette guérison peut nous dérouter : "*Si l'un de vous a un fils ou un bœuf qui tombe dans un puits, ne va-t-il pas l'en retirer aussitôt, le jour même du sabbat ?*" Bien sûr, l'eau est menaçante dans le cas du malade hydropique comme dans celui du risque de noyade immédiate, mais l'urgence ne nous paraît pas la même.

Dans toutes ses paraboles, JESUS grossit le trait pour mieux faire percevoir l'essentiel. Ici, comme dans toutes les guérisons opérées un jour de sabbat, JESUS intervient dans un contexte de libération. Nous pouvons alors mieux saisir ce qui oppose JESUS et les pharisiens à propos du sabbat.

La Loi sur le sabbat est interprétée de façon différente par deux textes de la Torah écrite, dans les passages où sont énoncés les "*Dix Paroles*", les "*Dix Commandements*" : au chapitre 19 de l'Exode et au chapitre 5 du Deutéronome. Curieusement, c'est le texte de l'Exode qui interprète le repos du sabbat comme mémoire de la Création alors que le Deutéronome l'interprète comme mémoire de la libération d'Egypte.

Depuis Esdras, depuis l'exil, des générations de rabbins ont comme privilégié le texte de l'Exode, ils ont accentué et codifié l'aspect repos du sabbat, comme imitation du repos du Créateur le septième jour. Mais alors, avec cette codification devenue tatillonne, comment percevoir la dimension prophétique, eschatologique du Repos du septième jour ?

JESUS semble plutôt rejoindre d'emblée la version du Deutéronome qui privilégie la mémoire de la sortie d'Egypte. Du coup, imiter DIEU ne consiste plus à ne rien faire, mais à contribuer à la vraie libération de l'homme : ne serait-il pas insupportable de faire mémoire d'une libération en fermant les yeux sur la libération dont mon frère a besoin aujourd'hui ? Isaïe disait déjà que le jeûne qui plait à DIEU, c'est de briser les liens injustes ; de même, le sabbat qui plait à DIEU, c'est de voir ses enfants jouir de la même liberté, afin de répondre à leur vocation de refléter l'Image de DIEU dans le monde.

Accueil et méfiance : l'attitude des pharisiens est parasitée par la peur de manquer à des prescriptions, ils se noient dans une interprétation rigide de la Loi.

L'attitude de JESUS, elle, est dictée par la confiance, la compassion et l'amour : confiance en l'œuvre libératrice de DIEU, compassion envers les pécheurs et les malades, amour de son PERE et des hommes.

Luc 14, 7- 11

Choisir la meilleure place, c'est humain, c'est normal quand on assiste à un spectacle, à un défilé : c'est fait pour être vu !

Choisir la meilleure place, la meilleure, c'est souvent chercher soi-même à se faire voir, à se faire remarquer des autres que ce soit par l'attitude, la conversation, toute notre façon de paraître et de vivre en relation.

La parabole est celle d'un repas de noces, ce n'est donc pas un repas ordinaire : JESUS veut évoquer l'Alliance, la relation avec DIEU est engagée. De cette parabole, la vie elle-même de JESUS en est la clé :

"JESUS, ayant la condition de DIEU, nous dit saint Paul dans la lettre aux Philippiens (2,7-9), ne retint pas jalousement l'égalité avec DIEU, mais Il S'est anéanti prenant la condition de Serviteur. Devenu semblable aux hommes, et reconnu homme à son comportement, Il S'humilia Lui-même, (Il S'abaisa Lui-même) devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix !

C'est pourquoi DIEU L'a élevé au-dessus de tout et Lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom... "

La parabole nous parle donc du Mystère de JESUS.

Et que dit-elle, que peut-elle nous dire pour nous ?

Nous sommes invités à des noces. Ce que nous appelons la mort est Passage à un Royaume de Lumière et d'Amour, Passage ou remise de nous-mêmes entre les Mains de l'Amour qui nous avait d'abord appelés à la vie de ce monde. Ah, comme JESUS aimerait nous convaincre que nous n'avons rien à craindre d'un anéantissement, d'une disparition ! Il s'agit d'une naissance, d'une renaissance à l'Amour !

Seulement choisir, chercher à s'emparer de la première, de la meilleure place, c'est vouloir s'approprier par soi-même ce qui demande à être reçu comme un don... C'est donc se mettre dans l'attitude inverse de celle de JESUS.

Ce que nous sommes et ce que nous serons est don de DIEU, c'est DIEU qui nous donne et nous donnera notre véritable identité, notre véritable richesse, mais cette richesse n'existe que dans la logique du don de soi aux autres.

La recherche de la première place, de l'affirmation de nous-mêmes par nous-mêmes nous met en concurrence, en compétition avec les autres : il faut des vainqueurs et des vaincus, et finalement il n'ya que des vaincus.

Dans la logique de l'Alliance, du Royaume, la recherche de la dernière place, c'est-à-dire de la place où je ne suis plus en concurrence, en compétition avec les autres me met en communion avec DIEU, avec moi-même, avec mes frères. Il n'y a plus que des vainqueurs, qui ont appris à s'aimer, à s'estimer les uns les autres, à reconnaître en l'autre le don de DIEU qui est mis à son service.

A chacun de choisir entre la logique du casting et celle de l'eucharistie...

Luc 15,3-7

Cette année, en cette année de la Miséricorde, l'Evangile de la fête du Sacré-Cœur de JESUS est une parabole, celle du Berger qui part à la recherche de la brebis égarée...

Comme toute parabole, celle-ci doit nous surprendre : quel est celui d'entre nous qui abandonnerait 99 brebis en bonne santé dans un endroit désert, sans protection, pour essayer de retrouver, sans garantie de succès, une brebis égarée ? Mais la joie finale est à la mesure du risque qui a été pris...

La 1^{ère} lecture, tirée du Livre d'Ezéchiel nous livre la clé pour interpréter la parabole de JESUS : "*Parole du SEIGNEUR DIEU ! J'irai Moi-même à la recherche de mes brebis... La brebis perdue, Je la chercherai ; l'égarée, Je la ramènerai...*" La parabole est donc une invitation transparente à reconnaître en JESUS le Berger d'Israël, le SEIGNEUR de l'Alliance qui vient Lui-même à la rencontre de son peuple.

"*La preuve que DIEU nous aime, c'est que le CHRIST est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs*" nous dit saint Paul dans la 2^{ème} lecture ! Le SEIGNEUR de l'Alliance ne s'est pas contenté de venir Lui-même à la rencontre de ses brebis, mais le Berger a donné sa vie pour ses brebis ! Comment avoir peur d'un tel DIEU qui envoie son FILS prendre la défense des coupables ?

Comment nous représentons-nous le Cœur du CHRIST ? Qu'est-ce qui nous vient spontanément à l'esprit : une image hollywoodienne de JESUS nous proposant son cœur physique sanguinolent ? Mais n'allons-nous pas alors en rester bloqués à une vision sentimentale et culpabilisante du Cœur de JESUS, soit qu'on y adhère ... soit qu'on la refuse ? ...

Pourquoi ne pas se rappeler d'abord la parole même de JESUS : "*Venez à Moi... car Je Suis doux et humble de Cœur...*" ! Le Cœur de DIEU, le Cœur du Berger ignore la rancune, ignore la vengeance ! Le Cœur du CHRIST est ce Cœur où nous pouvons venir boire les fleuves d'Eau Vive, venir boire à la Source de l'Amour que DIEU a décidé de déverser sur le monde...

Ré-écoutons l'appel de JESUS au chapitre 7 de l'Evangile selon saint Jean : "*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et il boira celui qui croit en Moi !*"

Et voici l'interprétation de l'évangéliste : "*Selon le mot de l'Ecriture : 'De son sein couleront des fleuves d'Eau Vive !'. Il parlait de l'ESPRIT-SAINT que devraient recevoir ceux qui avaient cru en Lui ... (Jean 7,37-39)."*

En cette Fête du Sacré-Cœur de JESUS, qui est un des sommets de l'Année de la Miséricorde, soyons de ceux et celles qui veulent vivre de l'effusion de l'ESPRIT que notre Berger veut pour notre temps.

Vendredi 3 juin 2016 – Fête du Sacré-Cœur de JESUS

Luc 15,1-10

Quand nous cherchons DIEU, nous prenons conscience des efforts à accomplir pour aller à sa rencontre et l'attention risque de se focaliser naturellement sur nous-mêmes, et notre volonté de connaître DIEU et de Le servir.

Les trois paraboles convergentes du chapitre 15 de l'Evangile selon saint Luc peuvent nous aider à nous dégager de cette tentation. Car si nous cherchons DIEU, c'est que DIEU depuis longtemps S'est mis à notre recherche et que, patiemment, Il attend le moment où nous pourrions accueillir sa Présence et son Amour.

Dans ces paraboles, il est question d'un objet perdu : une brebis, une drachme, un fils et il est question de la joie du berger, de la femme, du père : une joie qui veut se partager. Economiquement et financièrement, le bilan de toute l'affaire est désastreuse... mais ces récits sont une source inépuisable pour accueillir le vrai Visage de DIEU, au-delà de nos intérêts, de nos peurs, de nos préjugés.

Pour éclairer l'image de la première parabole, celle du Berger, il nous faut recourir au chapitre 34 du livre d'Ezéchiel. Il est à lire en entier, en voici un extrait :

"Fils d'homme, prononce un oracle contre les bergers d'Israël... Vous n'avez pas fortifié les bêtes débiles, vous n'avez pas guéri la malade, vous n'avez pas fait de bandage à celle qui avait une patte cassée, vous n'avez pas ramené celle qui s'écartait, vous n'avez pas recherché celle qui était perdue... Ainsi parle le SEIGNEUR DIEU : Je viens chercher Moi-même mon troupeau pour en prendre soin ! Moi-même Je ferai paître mon troupeau...la bête perdue Je la chercherai ! Celle qui se sera écartée, Je la ferai revenir !"...

Il y a donc de l'humour dans la question de JESUS : *"Quel homme d'entre vous, ayant cent brebis, s'il a perdu une seule d'entre elles..."* Car tout homme raisonnable ne les délaissera pas les 99 pour une ! L'homme : non ! Mais le Berger d'Israël, DIEU : oui !

Pour une brebis DIEU est prêt à tout, à laisser son Ciel et ses anges, à parcourir la terre, à prendre la croix sur ses épaules... mais sa joie est à la mesure de la peine et de l'angoisse encourues ! ...

DIEU est aussi comme cette femme qui recherche une pièce d'argent... parce que cette pièce d'argent porte une image, la sienne ! Et DIEU ne cesse de venir chercher en l'homme, en chacun de nous son image !

Dans le texte grec, la brebis n'est pas "*retrouvée*" mais "*trouvée*". Il en va de même de la drachme perdue et du fils perdu. Au terme de la recherche laborieuse du berger ou de l'attente infinie du PERE, nous naissons à une relation nouvelle à Celui qui nous a aimés le premier.

Celui qui a perçu le vrai pardon, le regard qui ne condamne pas, la parole qui ne reproche rien, celui-là devient alors un disciple, un témoin émerveillé de la Miséricorde qui l'a enveloppé.

Celui-là devient un fils et un frère.

Luc 15, 1-10 (commentaire de 2001)

Cette parabole de la brebis perdue, n'est-elle pas une histoire invraisemblable, mais pleine d'humour et de joie, que JESUS donne aux pharisiens et aux scribes, aux représentants sérieux d'une religion sérieuse, pour trahir quelque chose de l'amour invraisemblable de DIEU pour l'homme, pour en quelque sorte Se trahir Lui-même ?

La joie du Ciel pour un seul pécheur qui se reprend, c'est la joie de DIEU, PERE, FILS et SAINT-ESPRIT, c'est la joie des anges et des saints... Quel malheur de passer à côté de cette joie, quel malheur que de ne pas ressentir un besoin de conversion, de guérison, de réconciliation !

Et cette femme, qui pour une drachme, une pièce d'argent perdue se met en quatre, et retourne toute la maison pour la retrouver...

La pièce est retrouvée, la maison est propre et cette femme à son tour reflète le visage de son Créateur plein de joie et de lumière !

Voulez-vous, vous aussi, faire la joie de votre Créateur, voulez-vous, vous aussi, permettre aux autres de retrouver en vous la ressemblance perdue, voulez-vous, vous aussi, remettre en ordre votre maison intérieure pour que DIEU puisse y demeurer ?

Alors cessez de ronchonner, cessez de récriminer contre ce qui ne va pas chez les autres, dans le monde, à l'école, chez les jeunes, et apprenez à voir plutôt en vous ce qui vous empêche d'aimer, ce qui vous empêche d'être joyeux quand vous rencontrez une personne déplaisante, un pécheur...

Voyez ce qui, en vous, vous empêche d'élargir votre cœur aux dimensions de la miséricorde divine, ce qui vous empêche d'accueillir le petit, le pauvre, le malade, l'handicapé, celui qui sans doute vous renvoie à ce que vous ne voulez pas savoir de vous-même, à ce que DIEU veut venir visiter en vous...

8 novembre 2001- Jeudi de la 31^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 15, 1-3.11-32

Comment appeler cette parabole ? L'appeler "*parabole de l'enfant prodigue*" est trop restrictif car c'est faire l'impasse sur le fils aîné, et oublier que le personnage central est celui du père, prodigue en patience et en bienveillance... Cette parabole des 2 fils ne serait-elle pas celle de notre naissance à notre vocation, à notre identité de fils ?...

"Un homme avait deux fils" : disons qu'il y avait au départ 2 fistons, 2 énerguèmes qui cohabitaient avec leur paternel, un affreux bourgeois, un affreux patron devant qui il n'y avait de choix qu'entre la révolte et la soumission intéressée...

La révolte, c'est la réaction du plus jeune : *"J'étouffe, je veux vivre..."* En demandant sa part d'héritage, il commet ce que certains doivent appeler le meurtre du père...

La soumission intéressée, c'est la réaction de l'aîné : *"Il y a tant d'années que je suis à ton service (littéralement : "que je te sers comme esclave") et jamais je n'ai négligé un ordre et tu ne m'as jamais accordé de chevreau pour me réjouir avec mes amis... Mais quand ton fils que voilà..."* L'aîné refuse la fraternité et donc aussi la filiation au profit de ses amitiés à lui, et de la revendication salariale...

Ce qui est étonnant, admirable, c'est le comportement du père.

- Quelle patience pour supporter sans mot dire la présence de fils enfermés chacun dans son projet et vivant dans la totale indifférence au père et au frère...
- Quelle patience, mais aussi quelle persévérance et quelle capacité d'initiative quand le moment est venu : *"de loin"* le père aperçoit le fils cadet qui revient... Il court se jeter à son cou... Aucun reproche mais la restitution de la dignité de fils... Cela ne vous fait pas penser à l'attitude de JESUS envers Pierre après la Résurrection : *"Simon, M'aimes-tu ? Sois le pasteur de mes brebis !"*
- Quelle patience, quelle capacité de faire le premier pas pour le fils aîné qui refuse d'entrer : *"Enfant, c'est toi qui es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi..."* Ne serait-ce pas les paroles du Cantique des Cantiques ? Le père redonne à l'aîné sa place et sa mission fraternelle : *"Ton frère que voilà était cadavre et il est venu à la vie ; il était damné et il a été trouvé."*

A son retour, le cadet s'est trouvé face non à un juge mais à un Amour qu'il n'avait jamais imaginé. Resté en violence hors de la maison, le fils aîné voit venir à lui non un maître en colère et qui n'en ferait qu'à sa tête, mais un Amour qui s'offre de nouveau à lui...

"L'Amour est patient, l'Amour a du souffle" dit St Paul : seul un tel Amour peut vaincre la violence mimétique, dirait René Girard.

Et toi, veux-tu naître, renaître dans l'Amour de ton PERE qui es aux Cieux ?

Luc 16, 1-8

Ce gérant est-il malhonnête ou avisé ? Ne serait-il pas d'abord victime d'une accusation non vérifiée ? Ce gérant met alors en œuvre sa réputation de gaspillage, ce qui s'appelle renvoyer l'ascenseur...

A travers l'humour de JESUS, il y a évidemment un enseignement pour les disciples appelés "*les fils de la Lumière*" : mais quelle est l'habileté concrète que le SEIGNEUR attend de nous, quelle est cette habileté que l'ESPRIT-SAINT inscrira en notre cœur ?

Dans la parabole, le gérant s'en sort pour une remise de dettes faite aux débiteurs de son maître. "*Remise de dettes*" : cette image évoque dans la bouche de JESUS le "*pardon des péchés*". "*Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs*", nous fait demander JESUS dans le Notre PERE et Il ajoutait : "*Si vous remettez aux hommes leurs fautes, votre PERE Céleste vous remettra à vous aussi ; mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre PERE non plus ne remettra pas vos fautes*" (Matthieu 6,12.14-15).

Si donc les fils de ce monde de ténèbres sont capables de se remettre des dettes par intérêt bien compris, combien plus les fils de la Lumière doivent profiter de toutes les occasions possibles pour se pardonner les uns aux autres leurs fautes, leurs maladresses, leurs péchés !

Je vous propose un jeu, un exercice : décidez maintenant de faire miséricorde à votre prochain tout au long de la journée qui vient : 12 heures à tenir !

Et ce soir, faites le bilan : qui avez-vous rencontré, croisé au travail, en faisant les courses, en famille ?

Et pour chacun quelles pensées vous ont agité ?...

"Quelle tronche il a ce matin !... Ah, c'est bien lui !... C'est un jaloux !..." Peut-être y aura-t-il des expressions plus vigoureuses ?...

Oui, combien de pensées dont la miséricorde aura été absente, la miséricorde, la bienveillance, la tendresse.... Tout au long de la journée, combien de fois pourrions-nous nous prendre en flagrant délit de non-remise de dettes ?

Et JESUS pourra de nouveau pousser un soupir un peu triste : "*Ah, mes disciples, mes bien-aimés, quand donc serez-vous un peu plus habiles à vous faire miséricorde ? Quand donc comprendrez-vous que ce que Je vous demande, ce n'est pas d'abord l'efficacité ou même la compétence à la manière du monde, c'est de vous aimer les uns les autres, d'apprendre à vous pardonner...*

Quand donc vous laisserez-vous vraiment conduire par l'ESPRIT-SAINT, votre Vie ? "

6 novembre 1998 – Vendredi de la 31^{ème} semaine du temps Ordinaire

Luc 16,9-15

"Faites-vous des amis avec l'Argent trompeur" : littéralement "à vous-mêmes, faites des amis du Mamon d'injustice" !
L'argent n'est pas seulement trompeur, source d'illusions, il est expression des injustices, des inégalités d'une société. Nous pouvons avoir le sentiment d'avoir gagné honnêtement notre argent, mais c'est en participant à une société où se vivent de nombreuses inégalités, de nombreuses formes d'exploitations des plus faibles ...

Bien sûr, ces problèmes socio-économiques nationaux ou internationaux nous dépassent, mais comment ne pas entendre le bon sens des appels de JESUS ?

Se faire des amis avec le "Mamon" d'injustice, c'est le partager, c'est le répartir, le faire circuler sans vouloir l'accaparer, sans vouloir s'y attacher, que ce soit dans le cadre de la vie d'une famille ou celle de l'activité d'une entreprise.

On dit que saint Antoine, qui avait vendu tous ses biens pour partir au désert, un jour s'est plaint ou félicité auprès du SEIGNEUR : *"Tu vois, SEIGNEUR, je n'ai plus rien, je n'ai plus que cette écuelle !" Et le SEIGNEUR de lui répondre : Je connais quelqu'un de plus pauvre que toi." – "Ah, SEIGNEUR, il faut que Tu me le fasses connaître !" Et le SEIGNEUR d'empoigner Antoine et de l'entraîner à Alexandrie, le grand port égyptien, jusque dans la cour d'un riche armateur où des employés, des esclaves ne cessent d'aller et venir pour débarquer ou embarquer des ballots, des amphores, des sacs, etc.... Saint Antoine est interloqué : *Tu ne vas pas me dire que cet homme est plus pauvre que moi !" Et le SEIGNEUR de répondre : Cet homme est beaucoup moins attaché à ses richesses que toi à ton écuelle ! "**

Quel est notre vrai Maître : le CHRIST ou le Prince de ce monde ?

Quel est notre vrai Bien : l'ESPRIT-SAINT ou ces richesses, ces paillettes clinquantes que la mode impose pour un instant ? Le 4x4, le portable, les dernières godasses, la frime ...

Il n'y a pas de chose mauvaise en soi, mais mon cœur est-il habité par l'Amour ou par le souci de paraître, de m'élever au-dessus des autres ?

Penser que l'on peut servir DIEU et se servir de l'Argent comme si cette richesse était mienne, c'est vouloir jouer sur les deux tableaux comme Ananie et Saphire, ou encore comme Simon le magicien dont les histoires nous sont racontées aux chapitres 5 et 8 des Actes des Apôtres. C'est mépriser le Bien véritable, l'ESPRIT-SAINT qui nous est donné gratuitement pour nous faire entrer dans l'économie nouvelle de la Vie divine, Trinitaire.

En ce 5 novembre, l'Eglise de Nantes honore la bienheureuse Françoise d'Amboise. Je vous propose d'écouter ce que cette duchesse de Bretagne disait à ses sœurs du Carmel : *"Faites que sur toutes choses, DIEU soit le mieux aimé ... Le droit chemin pour aller en paradis, c'est la Croix, c'est la première porte. Il faut s'humilier, s'abaisser, ... Renoncer et délaissier sa propre volonté en réfrénant ses passions et ses inclinations naturelles est d'un plus grand mérite devant DIEU que n'est la pureté des anges.*
Elle était duchesse, mais son cœur appartenait au CHRIST.

5 novembre 2005 - Samedi de la 31^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 16, 19-31

La parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare termine le chapitre 16 de l'évangile selon saint Luc, un chapitre consacré à l'enseignement de JESUS sur les richesses. JESUS nous y appelle à nous "*faire des amis avec l'Argent trompeur*", littéralement "*avec le Mamon de l'injustice*"...

Oui : les ressources, les richesses de ce monde sont inégalement réparties, elles font l'objet de rivalités sournoises ou violentes entre les hommes. Et quand nous disons que "*l'argent ne fait pas le bonheur mais qu'il y contribue*", sommes-nous en accord avec "***Vous ne pouvez pas servir à la fois DIEU et l'Argent***"?...

Les pharisiens auxquels s'était opposé Jean-Baptiste et à qui la parabole de JESUS s'adresse aujourd'hui, ce sont ces hommes religieux qui veulent concilier DIEU et l'Argent. Et les richesses sont considérées par eux comme la preuve d'une bénédiction de DIEU.

Mais DIEU est tout, sauf possessif ! Il est le DIEU de l'Alliance, de la communion, du partage... Se faire "*des amis avec le Mamon de l'injustice*", c'est entrer dans cette logique du partage.

C'est ce qui a manqué à notre homme riche de la parabole : il n'a pas su se faire de Lazare "*un ami qui l'aurait accueilli dans les Demeures Eternelles*", ces "*demeures éternelles*" figurées dans la parabole d'aujourd'hui par le "*sein d'Abraham*".

Cet homme riche ressemble beaucoup à celui d'une autre parabole racontée au chapitre 12 de saint Luc : un homme qui ne songe qu'à construire des entrepôts plus grands pour ramasser des récoltes abondantes, un homme, nous dit JESUS, qui "*thésaurise pour lui-même au lieu d'être riche en vue de DIEU*".

Car croire en DIEU, et croire en la Résurrection – cela ne fait qu'un ! - c'est s'ouvrir à cet avenir de Vie éternelle où tout n'est que communion.

Alors on a beau être pharisien, membre d'un mouvement de purs, on a beau étudier les Ecritures, observer scrupuleusement les traditions héritées des pères, si notre cœur est sec et ne s'ouvre pas à la détresse de nos frères, notre cœur ne s'ouvrira pas non plus à sa propre détresse, car le cœur de chacun est "*compliqué et malade*" selon l'expression de Jérémie dans la 1^{ère} lecture de ce jour, et ce cœur sera incapable d'accueillir la Consolation, ou plutôt le Consolateur, le Paraclet, le Don de l'ESPRIT-SAINT, faute de L'avoir désiré !

Ce Don de l'ESPRIT-SAINT : n'est-Il pas le terme de toute notre marche vers Pâques?...

4 mars 2010 – Jeudi de la 2^{ème} Semaine du Carême

Luc 17,7-10

Peut-être ne faudrait-il pas séparer ce passage de l'Evangile selon St Luc de ce qui le précède et qui a été lu hier : "Les apôtres dirent au SEIGNEUR : *'Augmente en nous la foi!'* ... *'La foi ... si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez à ce grand arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer !' et il vous obéirait !'*"

A travers l'humour de JESUS, nous pouvons percevoir que la foi n'est pas affaire de possession et de quantité, mais qu'elle est ouverture et accueil de la Volonté de DIEU. Et si cette Volonté était de planter un arbre dans la mer, ce ne serait pas un gros problème... pour Lui ! Comme le dit un adage connu : "DIEU donne ce qu'il ordonne".

Le problème ... pour nous, c'est de discerner cette Volonté de DIEU, de discerner ce que DIEU nous "commande" pour reprendre l'expression de notre évangile.

Ce qui peut bloquer la Volonté de DIEU, c'est notre refus plus ou moins conscient de la chercher et de faire cette Volonté ; ou encore, c'est notre prétention à faire par nous-mêmes, et de nous attribuer le bien que nous pouvons faire.

La parabole que JESUS nous donne est contraire à cette autre parabole que JESUS enseignait auparavant : *"Soyez comme des gens qui attendent leur Maître à son retour des noces pour Lui ouvrir dès qu'Il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ! ... Amen, Je vous le dis : Il prendra Lui-même la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour !"*

Dans cette autre parabole, JESUS nous enseigne sur le Maître qui Se fait Serviteur, car il n'y a pas plus humble que notre DIEU !

Dans la parabole d'aujourd'hui, JESUS nous enseigne sur l'attitude du disciple : s'il fait le bien pour avoir une récompense, c'est fichu ! Le Don de DIEU S'enfuit dès qu'Il est reçu comme un dû !

Mais le disciple qui accepte d'être un serviteur quelconque, inutile, ne faisant que son devoir, en accomplissant le bien que le Maître a ordonné, alors ce disciple ressemble à son Maître et il a déjà reçu la béatitude !

***"Je vous donne un commandement nouveau :
c'est de vous aimer les uns les autres
comme Je vous ai aimés !"***

Aimons avec désintéressement !

14 novembre 2006 – Mardi de la 32^{ème} semaine du T.O.

Luc 17, 7-10 (commentaire de 2007)

Un serviteur est fait pour servir ! Pourquoi se glorifierait-il, revendiquerait-il d'être reconnu pour le travail qu'il lui revient de faire ?

Une fois de plus, le bon sens de JESUS nous prend à rebrousse-poil, sans doute parce que nous nous souvenons d'une autre parabole de JESUS, rapportée au chapitre 12 où il est dit : *"Heureux les serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ! Amen, Je vous le dis : Il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour"*. Cette autre parabole nous paraît sans doute plus conforme à l'Évangile !

Ne serions-nous pas en train de transformer le Don en dû ? C'est vrai, nous aurons l'immense surprise en paraissant face à DIEU de Le voir nous servir, l'immense surprise de Le reconnaître en tous ceux à qui nous aurons offert du pain, un vêtement, un sourire, une parole, une écoute sans nous arrêter à ce que nous faisons. Mais justement, ce sera une surprise !

Mais si nous sommes en train de calculer... *"Et si DIEU me demandait d'aller visiter un tel ? Et si DIEU me demandait de faire telle chose, une aumône, un travail pour telle cause... Je n'en suis pas sûr, mais mieux vaut mettre tous les atouts de son côté"*... Si nous calculons ainsi, il n'y aura plus de surprise, il n'y aura qu'un dû, qu'une récompense due et justifiée...

Ce que JESUS, une fois de plus, nous enseigne, c'est d'aimer sans calculer, d'aimer pour aimer...

Rapprochons notre parabole de ce qui précède : les apôtres demandaient à JESUS : *"Augmente en nous la foi !" Quelle belle prière ! "Tu comprends, SEIGNEUR, si Tu m'accordais davantage de foi, je pourrais en faire des choses pour Toi... je me dépenserais davantage pour ton Eglise, pour les pauvres... peut-être même que je pourrais faire des miracles ! Comme Tu serais glorifié !"*

Dans sa réponse, JESUS a poussé le bouchon jusqu'au bout : *"La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : déracine-toi et va te planter dans la mer ! et il vous obéirait !"*

Et si la foi, c'était la communion à la Volonté de DIEU ?...

Et si la foi, c'était d'accepter l'humble poste, l'humble service que DIEU me demande d'accomplir avec Lui, en Lui, c'est-à-dire avec désintéressement ?...

Et si la foi, c'était renoncer à toute gloriole pour laisser DIEU vivre avec nous notre vie quotidienne ?

Devenons ces serviteurs quelconques, inutiles, alors DIEU pourra venir nous surprendre...

13 novembre 2007 – Mardi de la 32^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 18, 9-14

Le pire pour celui qui prêche... c'est un auditeur qui se précipite à la fin de la messe pour le féliciter en disant : "*Ab bravo ! Qu'est-ce qu' 'ils' ont pris !*" Le 'ils' étant les autres...

"Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain..."

N'est-elle pas belle, la prière du pharisien : "*DIEU, je Te rends grâce...*" ?

La prière du publicain est celle d'un pécheur : "*Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur !*"

Et pourtant JESUS nous assure que c'est la prière du publicain qui a été écoutée : "*Il descendit, justifié, à sa maison, plus que l'autre*".

Faudrait-il donc être un bon pécheur pour plaire à DIEU ? Où est le problème ?...

Dans sa prière, le pharisien introduit des comparaisons : "*Je Te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain...*". Ce pharisien est-il en train de s'adresser à DIEU ou de prendre DIEU pour un miroir de lui-même ?...

A l'opposé, la prière du publicain ne cherche pas à se comparer : "*Aie pitié de moi, pécheur !*"

Qu'est-ce qu'être "*juste*" ?

L'école pharisienne répond : c'est par la pratique de la Loi qu'on est juste.

Saint Paul, ce super-pharisien converti, dira : c'est par la foi qu'on devient juste...

Bien sûr, il y a une justice humaine qui implique le respect de normes objectives, faisant l'objet d'un consensus social, plus ou moins mouvant du reste...

Mais la "*Justice*" à laquelle DIEU nous appelle, c'est d'être à son image et ressemblance et DIEU Seul sait ce qui peut nous "*ajuster*" à cette vocation divine !

Dans la parabole que JESUS nous propose, le pharisien ne s'est-il pas fait un dieu-miroir de ce qu'il pense être ? Evidemment, il n'a pas besoin de demander à être "*ajusté*" à un tel dieu... Il sait le faire !

Le publicain a seulement conscience de n'être pas "*ajusté*" à la Volonté de DIEU sur lui : "*Aie pitié de moi, pécheur !*" Alors DIEU peut l'ajuster à son Dessein d'amour, DIEU le "*justifie*", le "*ré-ajuste*" à sa vocation profonde...

En JESUS-CHRIST, dans le Mystère de l'Eucharistie, nous avons reçu la pleine mesure de la "*Justice*" de DIEU qui fait de nous les membres du CHRIST, sans mérite de notre part. A la mesure de notre foi, nous sommes sans cesse "*ajustés, ré-ajustés*" à la Volonté d'Amour de DIEU sur nous, sur l'humanité... Le comprenons-nous, le voulons-nous ?

Voulons-nous en ce Carême revivifier notre relation à DIEU, voulons-nous approfondir la grâce de notre baptême, voulons-nous devenir un peu plus ces membres vivants du Corps du CHRIST ?

Alors prenons la Parole de DIEU comme adressée à nous pour notre conversion, notre "*ajustement*" ; cessons de nous comparer aux autres pour entrer dans le regard que DIEU veut porter sur moi, son enfant bien-aimé, un regard qui me fera entrer dans une vraie solidarité avec mes frères...

Luc 21, 29-33

"Lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Royaume de DIEU est proche."

"Cela" : ce sont les persécutions qui frapperont les disciples, c'est la dévastation de Jérusalem et la diaspora du peuple juif, ce sont les catastrophes et les terreurs des hommes de tous les temps... L'image du figuier qui bourgeonne peut nous surprendre, associée à l'annonce de tous les malheurs possibles. JESUS serait-Il optimiste ? Quand le figuier et les autres arbres bourgeonnent, l'été n'est pas là, il faudra encore quelques mois...

Oui, mais par rapport aux longues semaines où la nature s'était comme figée dans le silence et l'immobilité, le bourgeonnement vient exprimer un dynamisme qui ne peut aller que vers la maturité du fruit.

Que l'Evangile rencontre la contradiction, que se multiplient guerres et cataclysmes, un monde nouveau est en germe, il commence à surgir et son développement ira jusqu'à son terme. "*La création tout entière crie sa souffrance, dit saint Paul, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore*" (Romains 8,22).

Depuis la Résurrection de JESUS et une certaine Pentecôte, le monde à son insu est programmé pour une nouvelle naissance ! Et plus le Royaume se fait proche, en notre vie personnelle ou collective, plus se font sentir les douleurs de l'enfantement, plus se réveillent les oppositions des ténèbres à la Lumière...

2000 ans seraient-ils une durée trop longue pour qu'adviennent le Ciel nouveau et la Terre nouvelle ? Bien sûr nous voudrions voir descendre du Ciel d'auprès de DIEU la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle toute prête comme une fiancée parée pour son Epoux... mais quelle est la manière d'attendre la réalisation de cette Promesse : braquer nos télescopes, attraper un torticolis à force de s'inquiéter sur ce qui doit arriver, selon les prophéties de Malachie, de Nostradamus ou de je ne sais qui ?...

DIEU seul, le PERE seul, connaît toutes les étapes de son Dessen bienveillant ; ce qui nous revient, c'est de vivre pleinement de la Parole qui nous est donnée pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui... "*Le ciel et la terre passeront... mes Paroles ne passeront pas !... et mes Paroles vous sont confiées pour que vous les mettiez en pratique !*" Beaucoup diront : "*SEIGNEUR ! SEIGNEUR ! Nous avons scruté le ciel et les prophéties à ta recherche...*" et le Maître répondra : "*Ce que vous n'avez pas fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous ne l'avez pas fait ! Eloignez-vous de Moi, ouvriers d'injustice !*"

C'est par notre conversion quotidienne que nous attendrons et ferons approcher le Royaume.

27 novembre – Vendredi de la 34^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Luc 24, 13 - 35

Ce récit des pèlerins d'Emmaüs est un bijou de l'Évangile selon saint Luc. Et ne serions-nous pas, chacun, ce disciple non nommé, le compagnon de Cléophas ?...

1♦ Avons-nous fait comme eux le passage d'un savoir – ce peut être le catéchisme reçu dans l'enfance – à une connaissance vivante de l'Évangile ?

Cléophas et son compagnon savent tout : ils sont capables de décrire qui était JESUS, disant même de Lui qu'Il était "un prophète puissant par ses actes et ses paroles". Mais leur espérance qu'Il serait le 'Libérateur d'Israël' a été déçue. Ils savent aussi, en ce troisième jour après la mort de JESUS, que des femmes de leur groupe ont découvert un tombeau vide, que ces femmes ont eu la vision d'anges disant qu'Il est Vivant... Mais que vaut le témoignage de femmes ? Le tombeau effectivement est vide, n'est-ce pas tout ce qu'on peut en dire ?

La catéchèse de JESUS sur le chemin d' Emmaüs va permettre à Cléophas et à son compagnon d'accueillir un nouveau sens, une nouvelle cohérence des Écritures prophétiques, et c'est ainsi que leur cœur devient "brûlant". La relecture par JESUS des Écritures vient consumer toutes les fausses interprétations, toutes les mauvaises ambitions personnelles et nationalistes. Et se découvre alors dans son ampleur le merveilleux projet de l'Amour divin pour les pécheurs... La Parole de DIEU vient toucher le cœur et l'illuminer de l'intérieur...

2♦ Tout ce cheminement va trouver son accomplissement dans le geste eucharistique qui va se faire à l'auberge : "Alors leurs yeux s'ouvrirent" non plus pour voir leur nudité, leur péché comme nos premiers parents après la manducation du fruit de l'arbre mauvais, mais pour reconnaître la Présence du SEIGNEUR, du Vivant...

Au long de notre vie, nous avons aussi des étapes à vivre dans la foi, et à chaque étape, nous aurons à mourir à une vision devenue étriquée de la Volonté de DIEU, nous aurons à naître à une compréhension nouvelle, élargie de cette Volonté.

Que l'Eucharistie nous aide jour après jour, semaine après semaine, à accueillir la Présence du SEIGNEUR qui veut rassembler en son Corps toute cette humanité dont nous sommes solidaires.

Mercredi de PÂQUES - 8 avril 2015

Luc 24, 35-48

En cette octave de Pâques, nous réécoutons les récits évangéliques de la Résurrection de JESUS. Ces récits mentionnent souvent l'incrédulité des disciples, mais faut-il parler d'incrédulité ?

Cette incrédulité n'est-elle pas une incapacité de comprendre l'évènement unique qui survient ? Il ne suffit pas qu'un évènement survienne, il nous faut pouvoir l'interpréter, le situer dans une certaine cohérence du monde où nous vivons.

JESUS avait été reconnu par les disciples comme le Messie d'Israël, et puis il y avait eu l'arrestation, la condamnation, la crucifixion, la mise au tombeau... un rêve avait pris fin, les ambitions étaient anéanties. DIEU n'avait pas protégé Celui en qui on avait reconnu son Envoyé...

Et voici que ce JESUS apparaissait mystérieusement au milieu des disciples, qu'Il Se rendait de nouveau présent à eux... mais qu'est-ce qui se passe ? Qu'y a-t-il à comprendre ? Quel est ce vertige qui nous saisit ? ... *"Ils pensaient voir un esprit"* ...

C'est JESUS Lui-même qui va les aider à retrouver une cohérence qui leur avait échappé. Elle leur avait échappé parce qu'ils n'avaient pas su accueillir dans les Ecritures ce qui concernait les souffrances du CHRIST, parce qu'ils avaient projeté dans les Ecritures toutes leurs ambitions personnelles...

Croire, c'est mettre sa confiance en DIEU, en un DIEU Créateur et Sauveur, Maître de l'histoire et le Dessein de DIEU Se réalise au-delà de nos perceptions humaines. Croire, c'est chercher et accueillir la cohérence que DIEU et DIEU seul peut donner à notre histoire.

La résurrection de JESUS a obligé les disciples à chercher et à retrouver une nouvelle cohérence des Ecritures, non plus à partir de leurs faux désirs mais à partir de l'évènement même de la mort et de la Résurrection de JESUS.

Et nous en cette fin de millénaire, nous situons-nous comme les derniers des mohicans qui, par entêtement, par habitude, par peur, maintenons une fidélité toute extérieure à la foi de nos pères en nous répétant qu'après nous, il n'y aura plus rien...?

Ou par la foi, sommes-nous heureux de faire partie de ce peuple que DIEU éprouve de façon radicale afin de lui faire porter un fruit plus abondant ?

Cherchons-nous et accueillons-nous la cohérence des désirs de DIEU, des désirs de l'Amour sur nous ?

Que le SEIGNEUR ouvre nos esprits à l'intelligence des Ecritures, que le SEIGNEUR ouvre notre esprit à l'intelligence de l'action de DIEU en nos cœurs et dans le monde !

8 avril 1999 – Jeudi de l'Octave de Pâques

Luc 24, 35 - 48

Ce jeudi, nous lisons la suite de l'Evangile d'hier : Cléophas et l'autre disciple sont revenus à Jérusalem rejoindre les apôtres et leurs compagnons dans la joie d'une Résurrection du SEIGNEUR qui se confirme de plus en plus...

Et voici que le SEIGNEUR apparaît à tous et sa première parole est aussi celle des apparitions dans l'Evangile de Jean : "La Paix soit avec vous !"

Mais quel est ce JESUS qui apparaît soudainement et disparaît ? "Ils croyaient voir un esprit !"

Il faut du temps, il faut un certain travail intérieur pour intégrer les vraies dimensions de cette résurrection... Elle n'est pas un retour à l'identique, JESUS ne reprend pas sa place de leader pérégrinant sur les routes de Palestine... Et pourtant c'est bien Lui, en son Corps et c'est le Corps de Celui dont les mains et les pieds ont été transpercés ! Et c'est un Corps capable d'échange avec le monde matériel : Il prend et mange du poisson grillé...

Nous retrouvons en ce récit l'exigence de cohérence, la nécessité de pouvoir accueillir une logique des événements... Tous les projets, toutes les projections, tous les anciens rêves messianiques se sont effondrés, mais voici que la Vie a resurgi de la mort, voici que le Dessein de DIEU s'affirme d'une façon nouvelle, plus belle...

"Alors Il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.(...) 'Ainsi est-il écrit que le CHRIST souffrirait, qu'Il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son Nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations'..."

Cette tâche de proclamation à toutes les nations n'est pas terminée. A vous d'en être les témoins !

Le SEIGNEUR vous précédera et vous rejoindra là où vous essaieriez d'évangéliser. Alléluia !

9 avril 2015 - Jeudi de PÂQUES